Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS Etranger (Union postale)..... Les Abonnements partent des 1º2 et 16 de chaque mois As sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Posts Nº 14.225 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 17 JANVIER 1916

LE NUMÉRO D CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. - Réclames: 1.75. - Paits divers: 3 annonces Anglaises, la ligne: 5 fr - Chronique Locale: 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reques A Marsoille: Chez M. G. Allard, 3i, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

# L'usure

Eh! bien, croyez-vous à l'usure main-tenant? Je sais bien des gens qui n'y croyaient pas. J'en sais même qui m'ont reproché d'avoir annoncé dès longtemps les embarras économiques, ali-mentaires et financiers de l'Allemagne et qui m'ont dit à maintes reprises que j'avais été le jouet d'une illusion.

En réalité, l'usure était fatale, et il ne fallait pas être grand clerc pour la prévoir et l'annoncer. Il suffisait pour cela de voir ce que l'Allemagne possédait d'or, ce qu'elle produisait, ce qu'elle consommait, ce qu'elle importait, et d'évaluer ensuite les conséquences d'un blocus un peu serré.

Ce qui a causé des mécomptes, c'est que pendant longtemps ce blocus a été fillusoire et que la plupart des choses passaient par les neutres qui ont fait fortune en la circonstance. Il a fallu des mois pour amener à la conviction qu'il était indispensable de serrer le blocus. Aujourd'hui, c'est chose faite ou à peu près, et on voit se manifester rapide-ment en Allemagne un état de gêne aiguë qu'on aurait pu provoquer huit ou dix mois plus tôt.

Ne croyez pas d'ailleurs qu'il faille compter ces huit ou dix mois comme absolument perdus. Ils ont contribué à provoquer chez l'adversaire un état d'anémie grave qui le rend plus sensible. Ils ont contribué à le ruiner à fond, ce qui est proprement le but de la guerre moderne. Sans doute, les hostilités s'en trouvent prolongées d'autant et aussi les souffrances et les charges du pays, mais le résultat n'en sera que plus complet.

L'Allemagne, en dépit de l'immensité de son front, est une place assiégée qui se ravitaille mal et qui s'épuise peu à peu en hommes, en ressources, en argent. Il v a beau temps que le cours du change a enregistré les premiers fléchissements. Alors que l'opinion se lais-soit impressionner par le récit de tel ou tel voyageur disant qu'on lui avait servi ce qu'il avait demandé dans un restaurant de Berlin, la Bourse du change, impassible, enregistrait methodiquement la baisse du mark.

Indifférente aux impressions, aux succès momentanés, la baisse continuait implacablement. Les banquiers de Zurich, ou de Rotterdam, voulaient bien se faire les honnêtes courtiers de la contrebande germanique, mais, renseignés sur la résistance vraie de leurs clients, ils acceptaient à un taux de plus en plus bas les devises allemandes.

A l'heure qu'il est, la dégringolade devient de plus en plus rapide. Elle s'arrêtera momentanément un de ces jours, quand les banquiers allemands, tentant un dernier effort, vendront leurs valeurs étrangères pour essayer d'enrayer la débâcle ; mais après un léger temps d'arrêt, celle-ci reprendra de plus belle. L'Allemagne ne peut pas s'en tirer.

L'usure est maintenant tellement évidente que nul ne peut plus la contester. Usure d'hommes, usure d'argent, manque de ressources et surtout de ressouces alimentaires, l'Allemagne subit tout à la fois.

Il est visible que depuis quelques mois, l'initiative des opérations lui échappe. Elle les subit ; elle ne les mène plus. L'état-major général allemand a grand'peine à distraire d'un point quelconque du front des troupes de renfort pour les porter sur les points

Le jour est proche où les embarras linanciers se traduiront dans le matériel et les approvisionnements jusque sur le front de combat.

L'ennemi s'en rend bien compte et si

que chose de bien significatif. L'Alle-magne, qui se targue si fort d'occuper les territoires envahis, est seule à parler de paix, c'est qu'elle a plus que quiconque conscience de sa propre usure. André Lefèvre

#### Un nouvel explosif

Sans doute, il a été beaucoup fait de recherches d'explosifs nouveaux, et, sans doute
aussi, on na guère donné de publicité aux
résultats obtenus. En voici pourtant un, la
normellite, sur lequel la revue anglaise Nature (4 novembre), donne quelques renseignements. Il doit être permis de faire connaître en France, observe justement le Journal des Débats, ce qui est connu en Angleterre, en Suède, et... ailleurs.

La normellite a été inventée par un ingénieur suédois, M. Wulff Normelli. Elle se
rattache à la catégorie des explosifs Favier,
imaginés par le capitaine du génie francais Favier et brevetés, il y a une trentaine
d'années. Originellement, l'explosif Favier
était un mélange de nitrate d'ammonium
91.5 pour 8.5 de mononitronaphtaline, auquel
on ajoutait de la dynamite ou du fulmi-coton.
Les explosifs Favier sont de types et de cons-

on ajoutait de la dynamice du du futilité controlle. Les explosifs Favier sont de types et de constitution très divers : au nitrate d'ammonium on ajoute des corps très variables, tous combustibles : naphtalène, paraffine, résines, di et trinitrotoluène, charbon, etc. Et parfois au nitrate d'ammonium on substitue un autre nitrate.

l'aluminium au mélange Favier, et à l'ammonite anglaise, constituée, comme il vient d'être dit, s'opposa, en Autriche, l'ammonal, très usité pour charger l'obus de 105, et qui se compose essentiellement de nitrates d'ammonium et de potassium, de charbon, huile végétale, nitrate de barium et poudre d'aluminium. Le rôle de l'aluminium et poudre d'aluminium étonne, à première vue, mais il est capital : l'aluminium est un combustible qui dégage énormément de chaleur ; c'est pourquoi il entre dans la composition de la thermite employée dans les bombes incendiaires. Le métal en ignition, éparpillé par l'explosion, met le feu aux objets touchés par lui.

lui.

L'ammonal est un explosif puissant, plus puissant que la lyddite, à poids égal.

La normellite pourrait bien être voisine de l'ammonal comme composition. Mais elle serait très sensiblement supérieure, de 25 %, nous est-il dit par Nature. Elle présenterait un avantage considérable : une grande insensibilté au choc. Les explosifs Favier sont, du reste, généralement peu sensibles aux influences mécaniques et exigent des détonateurs puissants, que les fulminates fournissent, d'ailleurs.

Bien entendu, la composition exacte de la normellite n'a pas été publiée : on ne peut que la conjecturer de façon très générale. — V.

#### L'EUROPE CENTRALE

# Le Danger de Demain

Sous ce titre, le Démocrate de Deulémont, publie l'article suivant :

publie l'article suivant:

Il y a une quinzaine de jours, nous analysions un livre qu'auraient du lire depuis lors tous les bons Suisses: La plus Grande Allemagne, de Tannenberg. Nous y avons vu quel était le rêve pangermanique et à quoi il conduirait fatalement les petites nations comme la nôtre si, par malheur, il devenait la réalité de demain. Ce rêve allemand, c'était d'en arriver à dominer le monde, « d'englober dans les frontières germaniques tous les petits pays qui vivent par eux-mêmes une vie absolument inutile, mais qui, joints à l'Allemagne, pourraient s'épanouir en s'imprégnant de la Kultur. Le rêve allemand, c'était de diriger le monde, de lui commander, de s'asservir chacun, de se servir de tous. C'était encore, n'est-ce pas, perpétuer dans toute l'Europe le militarisme prussien qui devrait pour ant aujourd'hui être satisfait de son œuvre, puisque c'est à lui, et à lui seul, que l'Europe doit d'être en guerre.

etre satisfait de son œuvre, puisque c'est à lui, et à lui seul, que l'Europe doit d'être en guerre.

Cela, semble-t-il, aurait dû suffire ; c'était déjà un beau rêve, mais il a été dépassé. Nous nous en sommes aperçus en lisant un autre livre, dû à la plume de Friedrich Naumann, et qui porte le titre de Mitteleuropa. L'auteur n'est pas le premier venu et l'ouvrage, qui a paru à Berlin il y a à peu près un an, à dû produire une forte impression sur tout Allemand qui l'aura lu. Naumann est un ancien pasteur, socialiste chrétien, député au Reichstag ; c'est un esprit influent. Comme tout patriote allemand, il a passé au pangermanisme.

La guerre de 1870-1871 a permis à l'Allemagne de devenir l'Empire allemand. La guerre actuelle, dont on ne saurait dire quand elle se terminera, devra permettre à l'Empire allemand de l'Europe. Pour en arriver là, l'Allemagne devra en tout premier lieu tendre la main d'une façon définitive à l'Autriche-Hongrie. Il s'agit de former un bloc mais pour ce faire, il faut tout d'abord créer l'union économique entre les deux nations. L'union politique suivra nécessairement.

L'Angleterre, grâce à la puissance de sa marine de guerre, et admirablement secondée par la fiotte française, a fait le blocus de l'Allemagne et de l'Autriche. Ces deux puissances, pour ne pas mourir de faim, ont été obligées, constate Naumann, de mettre en commun toutes leurs ressources. Elles se sont intimement liées devant le danger comme devant la famine. Puisque l'Allemagne ne peut pas acquérir la maîtrise des océans pendant la guerre actuelle, il faut nécessairement qu'elle se taille un empire colonial sur le continent même. Et c'est pourquoi l'Allemagne essaie aujourd'hui de tendre la main à son alliée, afin de l'amener à une entente économique et de réaliser ce « bloc » qui sera une force dans sa faiblesse. Ce rêve, d'allemagne et l'on comprend que ce pays mette tout en œuvre pour le réaliser. Cet état de choses, créé pour la guerre, doit durer bien entendu après la guerre. Pour y arriver, il y aurait tout d'a une union douanière, — eine Zwischenzoll-Linie —. Cette ligne ne serait pas une fron-tière douanière à proprement parler ; mais elle marquerait au moins théoriquement l'au-tonomie de chaque Etat. Mais les Autrichiens hésitent à se donner ainsi, et cela se com-prend aisément. Car enfin, avant de réunir l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie dans une union douanière, la logique exigerait que l'Autriche et la Hongrie suppriment entre elles toute barrière. Or, il n'en est pas ainsi. Les intérèts des deux parties de la monar-chie ne se confondent aucunement, on le sait. Aussi faut-il avant tout établir l'unité réelle dans l'Empire austro-hongrois.

L'ennemi s'en rend bien compte et si on voulait, il mettrait bien volontiers fin à la guerre par un arrangement quelconque, lui permettant de se tirer à peu près d'affaire. Après quoi, tout serait à recommencer dans quelques années, quand, ayant refait ses finances et son matériel, il se jetterait de nouveau sur ses voisins.

Il y a dans la situation actuelle quelque chose de bien significatif. L'Allemagne, qui se targue si fort d'occuper les tengiteires enventes et seule à par les tengiteires enventes de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de dette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, Naumann déclare qu'il faudrait encore une organisation assurant non seulement la cohésion militaire, mais encore l'unité de direction definitive de cette union douanière, la création définitive de cette union douanière, Naumann declare qu'il faudrait encore l'unité de direction definitive de cette union douan

L'Allemagne a beau jeu d'ailleurs pour arriver au but qu'elle convoite. L'Autriche ne lui doit-elle pas tout actuellement ? Sans l'Allever au but que ne convoite. L'Attale he la doit-elle pas tout actuellement ? Sans l'Allemagne, que serait devenu l'empire de Francois-Joseph dans cette guerre gigantesque ? Ses soldats, quoique valeureux, n'auraient pas pu tenir longtemps sur les champs de bataille et nous en avons la preuve dans les échecs retentissants qu'ils ont essuyés en Serbie il y a treize mois. Il semble donc bien que ce que l'Allemagne rêve aujourd'hui sera une réalité de demain, quelle que soit l'issue de cette guerre. Le bloc économique de l'Europe centrale se construira fatalement ; car deux forces irrésistibles permettent aux Allemands d'arriver à leurs fins ; la force militaire, parce que, comme nous l'avons dit, l'Autriche-Hongrie n'a plus d'armée indépendante, et la force financière, parce qu'au point de vue financier Budapest est sous la dépendance de Vienne et Vienne à la merci de Berlin.

La normellite a été inventée par un ingenieur suédois, M. Wulff Normelli. Elle se rattache à la catégorie des explosifs Favier, rattache à la catégorie des explosifs Favier et hrevetes, il y a une trentaine diannées. Originellement, l'explosif Favier et hrevetes, il y a une trentaine diannées. Originellement, l'explosif Favier et hrevetes, il y a une trentaine donc que nous nous mettions en garde dès aujourd'hui, aîn de ne point être entraînés ou écrasés complètement. Il faut que nous prise et al dévorer.

Tous, ou presque tous, croyaient alors qu'elle devrait son salut à la Russie et à l'Angleterre Aujourd'hui, le monde a du se convainte que si la France n'avait pas résilité qui se lèvera demain. Cette lutte économitables : naphtalène, paraffine, résines, di et trinitrotoluène, charbon, etc. Et parfois au nitrate d'ammonium on substitue un autre nimitrate d'ammon

533° JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communique officiel suivant : Nuit calme. Rien à signaler.



EN CHAMPAGNE. — Abri de troisième ligne protégé par une tôle blindée ondulée cintrée.

parons pas à résister, dans cette Europe cen-trale qui devra courber l'échine devant l'Al-lemagne. Méfions-nous et répétons le mot de

Ce bloc enfarine ne me dit rien qui vaille..

## PROPOS DE GUERRE Rééducation

C'est un très brave garçon qui a fait tout son devoir, comme on dit depuis la guerre. Il a eu la jambe droite démolie par la mi-

traille, et il a fallu l'amputer. Comme il se désespérait en pensant à l'avenir, on lui a dit de ne pas s'inquiéter, qu'il y avait un moyen de le mettre à l'abri de la misère, et on l'a fait entrer dans une école de rééducation de mutilés.

On lui a donné à choisir un nouveau métier. Il a choisi celui de chauffeur d'autome bile. Il a appris la mécanique, connaît très bien le fonctionnement de sa voiture qu'il conduit comme un vieux routier et peut faire de petites réparations.

Son apprentissage achevé, il a demandé son brevet. On lui a répondu :

- Impossible. - Pourquoi donc ?

- Vous n'êtes pas dans les conditions phy-

siques. - Pourtant ...

- On ne peut pas vous délivrer un brevet de conduire, il vous manque une jambe. Son gez aux conséquences que cela pourrait avoir. Le mutilé a demandé ce qu'il fallait qu'il fasse. On lui a répondu qu'il n'avait qu'à apprendre un autre métier. Il n'en revient pas, et vous non plus sans

doute. C'est pourtant ainsi. Quand il est entré à l'école, il n'avait pas sa jambe. Ne pouvait-on l'avertir à ce moment-là que le métier de chauffeur qu'il choisissait, il serait dans l'impossibilité de l'exercer ? Qu'espérait-on ? Que sa jambe lui repousserait pendant son apprentissage ?... Il y a des moments où l'on se demande si quelque dieu de la Farce ne souffle pas ses cruelles fantaisies aux gens qui sont chargés des plus graves offices.

ANDRE NEGIS

#### Leur Moral

Ce filet du Berliner Tageblatt complète bien les extraits, publiés dans les journaux, des lettres prises sur les prisonniers de l'Hartmannswillerkopf:

Tous les gens raisonnables séront d'avis que les parents et les femmes qui ont au front des époux, des fils ou des frères, commettent une faute grave en peignant, sous des couleurs sombres, le manque de ressources du pays. L'Etat a le devoir de se préoccuper, plus que jamais, du sort des familles, mais les familles ne doivent pas décrire dramatiquement chaque ennui, petit ou grand aux soldats qui ont déjà une tâche assez lourde. Cela ne sert à rien et cause du tort à l'homme qui est dans les tranchées et qui, dans la souffrance et le danger, a besoin de sa tranquillité d'âme. Leur tranquillité d'âme ? L'Allemagne, ses gouvernants, son peuple, ses soldats, l'ont perdue. Ils ne la retrouveront que dans l'humiliation de la défaite.

#### Un Hommage à la France

Le grand écrivain italien Guglielmo Ferrero, qui a passé quelque temps parmi nous, résume ses impressions dans un article paru dans le Secolo. En voici quelques

des armées, de bloquer les empires centraux, de gagner à sa cause l'Italie et qu'elle peut maintenant attendre que la Russie se soit forgé une seconde armure, pour remplacer celle qu'elle a fatiguée en en usant sans compter dans les premiers mois de la guerre.

Les indicibles sacrifices consentis et subis par la France avec tant de stoïcisme lui donnent le droit de parler avec autorité aux puissances alliées, qu'elle a sauvées d'un désastre irréparable.

Si la situation en Orient, qui était fort menacante il y a deux mois, commencé, avec une grandé habileté, à diriger la politique de la coalition.

que de la coalition.

Impressions du Front

## La Tranchée

Je ne cesserai jamais de répéter que pour comprendre les souffrances du poilu et son courage, il faut avoir vécu sa vie. Les mots ne sauraient le dire. Nulle description ne pourra le faire sentir aux femmes, aux pa-rents... Je la vis chaque jour, cette vie, et je me sens incapable de la traduire par l'écri-

Imaginez une de ces tranchées profondes que l'on creuse dans vos rues pour les canali-sations de gaz. Les tranchées de première ligne ne sont guère plus larges et guère plus profondes. Allez les voir après plusieurs jours de pluie et vous aurez une représentation à peu près exacte du lieu où vivent les poilus. Tout autour d'eux, ce n'est que boue. Au sol, une boue gluante où l'on enfonce jusqu'à la cheville (aux endroits favorisés d'un sol sacheville (aux endroits favorisés d'un sol sablonneux), jusqu'aux genoux ailleurs. Les parois sont boueuses comme le sol. L'homme lui-mème, n'est plus qu'une masse de boue. C'est ainsi que le poilu vit pendant quatre ou cinq jours au moins. Pas d'eau pour se laver. Chaque soir, on apporte la nourriture pour le fendemain, quart de vin, quart de café. Pour corser le programme, les grenades viennent, de temps à autre, vous obliger à vous allonger dans la boue du sol... On reste là — ceux qui sont de service — presque sans bouger, l'œil aux créneaux...

ceil aux créneaux... En deuxième ligne — demi-repos — on a des gourbis... Un trou dans le sol où parfois quelques brins de paille à moitié pourris font une couche jugée moelleuse. On joue aux cartes, on cisèle des bagues, on rêve... Le temps

Le soir, ce sont les longues corvées à travers les boyaux et la plaine. On n'y voit goutte. Si l'on trouve, sur son chemin, un trou d'obus, on s'y plonge brusquement et l'on prend, jusqu'à mi-corps, un bain d'eau

Cette vie-là dure dix ou douze jours, quelquefois plus, rarement moins. Ensuite, on va au repos. Là, on loge dans d'immenses han-gars ou dans des granges. C'est le confort bien que dans les granges on gèle sous la couverture... Mais, au moins, on a le « pi-nard » à discrétion pour se consoler — à dis-crétion, mais à 18 sous le litre...

Voilà la vie du poilu, la vie tranquille, sa vie heureuse... C'est la vraie, celle que l'on vit et elle prouve mieux notre courage que toutes les descriptions héroïques. Tranchées de Champagne, 12 décembre 1915.

PIERRE MARCILIE

### IL Y A UN AN

A la Boisselle, l'éclatement d'un obus dans un dépôt de munitions provoque un grand incendie qui oblige les Français à évacuer le village ; l'ennemi s'y étant installé, nos trou-pes le reprennent. Bombardement de Saint-Paul (Soissons) par les Allemands. Notre ar-tillerie effectue un bombardement efficace des positions allemandes autour de Perthes-les-Hurlus.

Dimanche 17 Janvier

Deux taubes sont abattus près de Bar-le Duc ; leurs quaire aviateurs sont faits prison niers. Des attaques allemandes sont repous sées à Vic-sur-Aisne et en Argonne, à Bou-reuilles. Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, occupations de tranchées allemandes dans le bois Le Prêtre. En Haute-Alsace, bombardement de Thann par les Allemands.

Le front oriental reste sans changement. Mort du général russe Stoessel, ancien dé-Protestation de la Russie contre les atroci-

tés allemandes en Pologne.

A Paris, réglementation de l'éclairage des

# LA GUERRE

# Les Allemands se disposeraient à nous attaquer à Salonique

# Le Rôle de l'Italie au Monténégro et en Albanie

Berne, 16 Janvier. Malgré les efforts tentés par l'Allemagne pour relever les cours du change, le mark n'a pu se maintenir autour de 98, et il est revenu hier à 96.

### L'Allemagne vent la Paix les Alliés la Victoire

Amsterdam, 16 Janvier. Le Telegraaf, d'Amsterdam, écrit dans son éditorial de ce matin :

L'Allemagne veut qu'il soit parlé de là paix, et c'est pourquoi elle envoie constamment des propositions de paix aux quatre points

des propositions de paix aux quatre points cardinaux.

Le mot de paix ne se rencontre pas encore pour le moment dans le vocabulaire des nations de l'Entente, mais, du côté allemand, on fait tout son possible pour qu'il entre dans ce vocabulaire, parce que l'Allemagne n'a plus rien à attendre de la continuation de la guerre.

L'Allemagne s'affaiblit. Les Alliés deviennent plus forts. C'est là une vérité qui commence à pénétrer même jusque dans le peuple allemand.

Le gouvernement allemand doit, par lui-

ple allemand.

Le gouvernement allemand doit, par luimème, être convaincu que tant au point de vue militaire qu'au point de vue financier et au point de vue économique, il ne dispose pas des forces nécessaires pour terminer la guerre de la façon qu'il s'était figuré le le août 1914. Il ne souhaiterait rien davantage que de conclure actuellement la paix, et il salue avec jole, mais en silence, toute tentative qui a pour but de favoriser la conclusion da la paix.

Mais tout effort dans ce sens doit aboutir, actuellement, à un échec. C'est ce que prouvent la motion adoptée ces jours derniers par le Congrès socialiste français, l'introduction du service obligatoire en Angleterre, la nouvelle offensive russe en Galicie.

# pour les généraux

Les intentions du ministre

Paris, 16 Janvier. On sait que le général Galliéni, ministre de la Guerre, se propose de présenter aux Chambres un projet de loi abaissant la limite d'âge pour les généraux de division de brigade et pour les colonels, à 62, 60 et 59 ans. Au ministère de la Guerre, on nous a commenté en ces termes l'intention du ministre :

Cette mesure entraînerait sans doute un assez l'burd surplément de dépenses mais elle

assez lourd supplément de dépenses, mais elle présenterait, d'autre part, de grands avanta-ges. Ainsi, ne resteraient plus à la tête d'uni-tés importantes que des hommes relativement jeunes, possédant toute la vigueur physique et morale nécessaire à leur commandement ; en outre, l'esprit de discipline ne pourrait

qu'y gagner.

Le commandant en chef des armées a, en effet, été dans l'obligation de fendre l'oreille à un certain nombre de généraux qui n'avaignt pas manifesté les qualités qu'on attendait d'eux. Précisément, ces généraux étaient d'ordinaire ceux dont l'âge suffisait à expliquer l'infériorité; mais la loi actuelle ne permettait ces retraits d'emplois qu'à la suite d'un rapport particulier, qui pouvait prendre l'apparence d'une mesure désobligeante, d'où les froissements et les mécontentements inévitables.

vitables.

Avec l'abaissement de la limite d'âge, ces inconvénients disparaîtront d'eux-mêmes. L'application automatique de la loi permettra de faire passer dans le cadre de réserve tous les officiers généraux « fatigués ». Au contraire, par mesure individuelle, le ministre conservera la faculté de maintenir dans leur poste les chefs qui, en dépit des ans, lui paraîtront avoir conservé toutes leurs aptitudes, et nul ne pourra trouver à redire à cette faveur. Quant aux officiers d'un grade inférieur à celui de colonel, la question de l'âge ne se pose pas pour eux, car les vides que la guerre a creusés dans leurs rangs permettent à eux seuls de nommer un nombre très suffisant d'hommes jeunes et vigoureux pour remplacer les disparus.

# La Piraterie allemande

L'affaire dn «Baralong» Amsterdam, 16 Janvier.

L'Allemagne, répondant à la mordante let-tre de sir Edward Grey, au sujet de l'affaire du Baralong, fait un long plaidoyer tendant à excuser les sous-marins allemands. Elle proteste avec ostentation contre les ac-

Elle proteste avec ostentation contre les accusations inouïes portées contre la marine et l'armée allemandes, et répète que si l'Arabic a été coulé, c'était parce que le commandant du sous-marin croyait qu'il allait s'enfuir.

L'Allemagne se plaint que la Grande-Bretagne cherche à affamer l'Allemagne, et repousse la proposition britannique de soumettre l'affaire du Baralong, conjointement avec celles incriminant les sous-marins allemands à un Tribunal composé d'officiers de la marine des Etats-Unis ; elle déclare que les autorités allemandes sont seules compétentes en matière d'accusations portées contre des autorités allemandes sont seules compétentes en matière d'accusations portées contre des officiers allemands de terre et de mer ; elle affirme que l'Angleterre, dérogeant de son côté à ce principe, a refusé d'ouvrir l'enquête au sujet du Baralong, et elle rend la Grande-Bretagne responsable de cette conduite; enin, l'Allemagne se réserve d'exercer des représailles.

Amsterdam, 16 Janvier. La publication du texte complet de la note anglaise au sujet de l'affaire du Baralong et de la réponse allemande a provoqué dans la presse allemande une violente colère contre l'Angleterre :

La Gazette de Voss écrit :

La proposition anglaise d'arbitrage est un habile artifice. Le gouvernement anglais sait très bien qu'aucun honnête marin ne pourrait approuver un tel acte. La Grande-Bretagne ayant refusé toute satisfaction, nous

qu'elle ne sera pas charmée des mesures que nous prendrons. »

La Kreuz Zeitung déclare que la réponse anglaise constitue la preuve que le gouvernement anglais a donné l'ordre général de détruire tous les équipages de sous-marins allemands, et de ne faire aucun prisonnier. « Les matelots et les officiers anglais, ajoute le même journal, qui consentent à exécuter un tel ordre, se rabaissent au rang d'agents du bourreau. La réponse anglaise démontre que la guerre actuelle est une lutte pour les idées morales ».

-~~ SUR NOTRE FRONT

## Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 16 Janvier. Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

L'activité de l'artillerie a été normale au-Jourd'hul sur tout le front, sauf des duels de canonnade dans les régions de Maricourt, de Givenchy, à la cote 63 et à Hollebeks.

# LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'artillerie turque de Gallipoli amenée à la frontière grecque

Athènes, 16 Janvier. On mande de source généralement bien informée, que les Turcs ont amené

sur la frontière gréco-bulgare leur artillerie lourde de Gallipoli. Une manifestation patriotique à Salonique

Paris, 16 Janvier.

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Sa-lonique télégraphie : lonique télégraphie:

Aujourd'hui, vendredi, Grecs et Serbes ont célébré la fête du 1er janvier orthodoxe. N'oublions pas que Salonique est surtout une ville juive, puisque ici 90.000 israélistes sont indifférents à cette fête. Le général grec Moscoupos a passé, ce matin, en revue les deux régiments grecs qui restent. Le roi de Serbie n'a pas pu recevoir les Serbes venus s'inscrire au consulat, non plus que le général Sarrail venu le saluer pour le Nouvel An. On le dit aujourd'hui, très fatigué. Il a reçu des télégrammes de M. Poincaré, du roi George, de l'empereur Nicolas, du roi Victor-Emmanuel.

Victor-Emmanuel.

Toujours en l'honneur du 1º janvier orthodoxe, 15 aéroplanes français ont, cet aprèsmidi, survolé Salonique acclamés par la foule. A 6 heures du soir, sur l'ordre du général Sarrail, la musique militaire a donné un concert sur la place de la Liberté, illuminée spécialement par les soins du génie. Je crois que le général en chef en a décidé ainsi à la suite de l'ordonnance de police défendant aux orchestres en plein vent de jouer aujourd'hui la Marseillaise dans les rues.

Un immense concours de la population s'est rendu à ce concert ; la musique a joué l'hymne grec et la Marseillaise dans un silence religieux devant les officiers et soldats grecs, anglais et français tête nue ; la foule a poussé des hurrahs frénétiques et les cris de « Vive la France! » C'est une manifestation sans précédent à Salonique. Victor-Emmanuel

Les Allemands seraient sur le point d'attaquer

Paris, 16 Janvier.

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Sa-lonique télégraphie :

Sur le front franco-anglais, rien actuelle-ment à signaler. On a de plus en plus l'im-pression dans nos milieux militaires qu'une attaque allemande se prépare, probable-ment par Florina-Vodéna et qu'elle ne sau-rait tarder beaucoup à se déclancher, car, les troupes du génie germano-bulgare travaillent activement à la mise en état des routes de la région de Vélès, afin de per-mettre une descente rapide des troupes d'at-

Zurich, 16 Janvier. Suivant la Nouvelle Presse Libre, de Vienne. M. Petrow, ministre bulgare des Travaux pu-blics, aurait déclaré que les préparatifs d'at-taque contre Salonique sont activement pous-

Les troupes bulgares constitueraient seule-ment les réserves du corps expéditionnaire contre Salonique.

#### Le gouvernement grec a été impressionné par l'importance de nos forces Athènes, 16 Janvier.

Le journal Athinaï, qui puise ses inspirations auprès du gouvernement, reconnaît que, vu l'installation solide des Alliés dans das, but installation soldie des Atles dans le camp retranché de Salonique, on peut considérer que le plan d'altaque des Austro-Allemands a virtuellement échoué.

Cet aveu trahit à quel point les milieux gouvernementaux d'Athènes ont été impressionnés par la présence d'importantes forces franco-anglaises à Salonique, et par la ra-

pide et solide organisation du camp retran-La destruction des ponts et ouvrages d'art

Athènes, 16 Janvier. Bretagne ayant refusé toute satisfaction, nous userons de représailles, mais il serait impolitique d'annoncer à l'avance à nos ennemis quelle sera la nature de ces représailles. Toutefols, la Grande-Bretagne peut être assurée précautions sont purement préventives. Ce-

## Les Alliés à Corfou

L'installation des Serbes

Salonique, 16 Janvier. L'installation des Serbes à Corfou con-

#### Les mesures de précaution contre les espions allemands

Salonique, 16 Janvier.

Salonique, 16 Janvier.

Des mesures de précaution contre les agissements des espions allemands continuent à être prises à Salonique.

De même, à Corfou, un certain nombre d'agents d'espionnage allemands, qui sont d'ailleurs tous des étrangers installés dans l'île, ont été arrêtés par les soins des autorités militaires françaises.

Par ailleurs, la discipline des troupes françaises produit une excellente impression sur la population.

### L'intervention de l'Italie

M. Salandra définira la politique étrangère de son gouvernement dans un discours qu'il prononcera le 19 janvier

Rome, 16 Janvier. Rome, 16 Janvier.

Les explications officielles, données à Bologne par le ministre Barzilai au sujet des événements monténégrins, sont très bien accueillies en Italie. Le ministre a confirmé pleinement la thèse soutenue par certains critiques militaires, à savoir que la conquête du Lovcen par les Autrichiens doit être considérée comme la dernière conséquence des erreurs balkaniques de la Quadruple Entente et qu'il n'appartenait pas à l'Italie de réparer ces erreurs par une expédition improvisée dont le succès était très aléatoire.

Les journaux acceptent presque sans réserves cette justification qui clôt la discussion sur la question du Lovcen; toutefois il reste encore la question monténégrine et albanaise.

Ves cette justification qui clôt la discussion sur la question du Lovcen ; toutefois il reste encore la question monténégrine et albanaise.

La Tribuna affirme qu'une personnalité monténégrine autorisée a déclaré catégoriquement que l'attitude du petit royaume ne différait en aucune manière de celle de la Belgique et de la Serbie ; le roi comme le peuple monténégrin combattront jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche.

On peut donc s'attendre à una prochaine des controllers discussion de Cettigné par l'armée autrichienne, seraient en retraite sur les fronts Sud et Ouest.

L'armée de von Kœwess marcherait vers la frontière albanaise, en direction de Scutari. Les consulats étrangers à Scutari ont transporté leur siège à Alessio, à trente kilomètres au Sud.

che.
On peut donc s'attendre à une extension prochaine des opérations militaires dans la zone de Scutari puis en Albanie, si l'avance des énormes forces autrichiennes ne peut pas être enrayée. Dans ce cas, le rôle de l'Italie pourrait devenir aussi efficace que celui des Alliés à Salonique. Cette éventualité paraît prise en sérieuse considération par le gouvernement italien puisque la Tribuna assure pouvoir annoncer qu'à la suite des événements monténégrins et en raison des répercussions qu'ils peuvent avoir en Albanie, le gouvernement italien a délibéré au sujet des mesures à prendre pour faire front à toute initiative de l'epnemi dans le secteur menacé. des mesures a prendre pour laire front à toute initiative de l'ennemi dans le secteur menacé.

Dans les milieux politiques de Rome on assure, en outre, que le président du Conseil, M. Salandra, parlera d'une manière encore plus détaillée de la politique étrangère de l'Italie dans un discours qu'il fera à Florence le 19 japuier. rence le 19 janvier.

## En Grèce

#### La santé du roi Constantin

Zurich, 16 Janvier. Le professeur Krauss, revenant d'Athènes où il s'est rendu sur l'invitation du gouvernement grec pour y examiner le roi Constantin, a déclaré au Berliner Tageblatt que le souverain a toujours une blessure de quelques centimètres d'où s'écoulent continuellement quelques gouttes de secrétion ; les poumons et le cœur fonctionnent bien, la blessure se referme très lentement et difficilement; cela cause parfois des crises de fièvre qui préoccupent les milieux politiques. Néanmoins, les conditions générales de la santé du roi sont bonnes; plus tard, il sera probablement nécessaire de pratiquer une petite opération; le professeur Krauss est rentré en Allemagne, vid Sofia. Krauss est rentré en Allemagne, via Sofia. (II y a lieu de remarquer que pour la première fois le mot blessure est employé dans une note concernant le roi Cons-tantin).

#### Le roi Pierre à Aidipso

Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Aïdipso (Eubée) où il fera, on le sait, une cure thermale. Athènes, 16 Janvier.

#### M. Venizelos aux étudiants de l'Université d'Athènes

M. Venizelos, répondant à la délégation des étudiants de l'Université d'Athènes, venue lui présenter ses souhaits de bonne année, a

« Oublions les difficultés actuelles, et espérons que notre patrie, qui donna récemment des preuves de sa force, saura faire l'effort nécessaire pour accomplir sa grande mission dans le monde. »

#### Les désertions continuent

dans l'armée bulgare Athènes, 16 Janvier.

On mande de Salonique que de nombreux déserteurs bulgares continuent à passer en territoire grec.
Le grand nombre des désertions qui se produisent doit être attribué aux mauvais traitements et aux méthodes brutales des Allemands, appliqués dans l'armée bulgare.

#### En Roumanie

#### Les achais anglo-français

Lausanne, 16 Janvier. La Nouvelle Presse Libre de Vienne, évalue à 550 millions de francs le montant des achats anglo-français actuellement effectués en Rou-

manie.

D'autre part, le journal roumain Aryus anmonce que des commerçants anglais ont
acheté en Roumanie 80.000 vagons de blé,
provenant de la récolte de 1915. Ces achats
ont été faits au prix de 3.200 francs pour

pendant, dans les milieux autorisés, on en conclut qu'une attaque bulgaro-allemande est imminente.

On suppose que des précautions identiques seront prises incessamment sur la voie de Mo-

ville, ont décrété ma mort et s'apprêtent à marcher sur Durazzo. C'était grave !

« Sans héster ja suis parti pour Kroia et la l'ai si bien parté, crié, gesticulé, que fina lement ces ennemis sont devenus mes alliés : lis étaient si bien armés et équipés que c'aurait été dommage de ne pas les utiliser. Aussi les ai-je envoyés immédiatement combatte peur mot contre d'autres rebelles. C'est ainsi que la plupart de ceux qui, hier, étaient mes ennemis, sont aujourd'hui mes « askers ».

Après avoir tout d'abord exprimé l'admiration que lui inspirent notre géneralissime et son œuvre, après avoir évoqué la victoire des la Marne, qu'il appelle la grande victoire des la Marne, qu'il appelle la grande victoire des Alliés, it a ajoute :

« Joffre commande l'armée d'un pays divisé dont une moité tient pour l'Autriche, et l'autre moitié pour la Turque ; je me suis trouvé sen avec des idées et des intentions qui étaient tout à fait différentes. J'ai cu beut coup de peine à les faire accepter par tout l'Albeine et pour fautriche, et l'autre moitié pour la fait différentes. J'ai cu beut coup de peine à les faire accepter par tout l'Albeine et pour gent voillers albanais doit les qui me questie les mâts émergent encore des flois, c'est la foite autrichienne qui est venue les couler les autres.

Les forces dont dispose, jessad poba sont restreintes : quarre hour mile hours les distinctions et moment il me saisit familièrement par l'épaule et m'entraine vers la fenêtre du salon qui donne sur la mer :

« Voyez, me dit-il, et sa main m'indique dans le port quatre voillers albanais doit net les distinctions et moment il me saisit familièrement peu les venue les coule les distinctions et mont seule les mâts émergent encore des flois, c'est la foite autrichienne qui est venue les coule les maintents mille si ses finances le lui permetter de protestre contre ce fait que l'auragres en ce moment même marchent sur les surses.

Les forces dont dispose, jessad pour les divises dont les dinciperations de la fonctière de protestre de nouveau

## Sur le Front monténégrin

#### L'armée autrichienne marcherait vers la frontière albanaise

#### L'invasion allemande

Athènes, 16 Janvier. Les dernières nouvelles reçues de Constantinople annoncent qu'en dehors de la gare de Sirvedji, les stations de police de Stamboul et de Péra ont été occupées par les

Des patrouilles formées de matelots du Gæben, portant l'uniforme allemand et coiffés du fez, circulent dans les rues de Péra.

Des gendarmes allemands, portant des uniformes turcs, circulent deux à deux à travers les principales rues de la capitale turque.

Le débat sur la question des vivres ayant été déclaré clos, le Reichstag a passé au vote et a adopté 44 résolutions proposées par la ommision du budget. Les propositions social-démocrates tendant l'infroduction de cartes de viande et à la fixation de prix maxima pour le bétail, ont

fixation de prix maxima pour le betail, ont été repoussées.

Par contre, le projet social-démocrate permettant aux communes de réquisitionner les bestiaux a été adopté.

Le Reischtag s'est occupé ensuité de l'affaire du Baralong. Le rapporteur, le comte Westarp, conservateur, a dit:

Un lâche assassinat a été commis. D'héroïques marins allementds sont tombés en accomplissant leur devoir, après qu'un ennemi perfide les eut attirés en son pouvoir, en employant déloyalement le pavillon américain. L'Angleterre a repoussé nettement les exigences allemandes relatives à des sanctions, et cela dans une forme ne répondant tions, et cela dans une forme ne répondant nullement au sérieux et à la dignité de l'af-faire (Vive approbation), et sur un ton d'ar-rogante suffisance, et d'orgueil que le peuple allemand n'est pas prêt à accepter (Vive ap-

probation).

Le député Spahn, du Centre, déclare que c'est l'Angleterre qui devrait avoir le moins de raisons de faire à l'Allemagne une pareille réponse. L'Angleterre mène la guerre d'une façon plus bruiale qu'elle ne fut jamais conduite par les Romains, sans avoir la puissance que les Romains possédaient.

M. Bassermann, national-libéral, dit que les déclarations faites sous la foi du serment par les témoins américains montrent que des actes de haine épouvantables ont été commis, qui soulèvent la réprobation unanime de l'Allemagne.

Le Telegraaf apprend de la frontière | Un village détruit

Dans un ordre du jour, le général commandant en chef l'armée allemande en Belgique, a demandé des volontaires pour la campagne d'Egypte.

Les volontaires bénéficieraient d'un congé

Les volontaires bénéficieraient d'un congé de 20 jours.
Peu de volontaires se sont présentés. Pas un seul des 500 hommes qui gardent la frontière entre Esschen et Turnhout ne s'est of-

# L'Espionnage en Suisse L'AFFAIRE DES DEUX COLONELS

LE CONSEIL FEDERAL

Genève, 16 Janvier. Conseil fédéral s'est longuement occupé des affaires de l'état-major dans ses trois séances de vendredi matin et aprèsmidi et de samedi matin. Le général Ville assistait aux deux dernières séances. Le Conseil fédéral a pris connaissance des résultats de l'enquête préliminaire conduite par le professeur Max Huber, major à l'état-major judiciaire. Estimant que sur certains points l'enquête n'offrait pas encore teutes les précisions voulues, le Conseil a décidé dans la dernière séance, d'accord avec le général, qu'elle serait poursuivie et complétée sur les points obscurs ; lorsque le Conseil sera en possession des résultats de l'enquête complémentaire il prendra une décision définitive.

Serait-ce un phlegmon?

Zurich, 16 Janvier.

On confirme de source sérieuse que la maladie du kaiser est un phlegmon da cou qui a été plusieurs fois ponctionné.

Un spécialiste de l'Université de Zurich, consulté à ce sujet, a déclaré :

« Le diagnostic est jusqu'ici plus vraismeblable que celui du cancer ; il semble aussi confirmé par une note officieuse, disant que le kaiser est atteint de simple furoncelos e; or, les médecins qui veulent ressurer les familles qualifient très souvent de furoncles les formes peu graves du phlegmon était On mande de Berne au Journal de Genève : définitive. Les colonels Egli et Waltenwyl ont été

Au Reichstag

La question des vivres. - L'affaire du « Baralong »

La usanne, 15 l'anvier.

Le déint sur la question des vivres accodité à l'attorisé militaire, con peut être de leur commandement et doivent se tenir à la disposition de l'autorité militaire. On peut être assure du « Baralong »

La usanne, 15 l'anvier.

Le déint sur la question des vivres a continué à la troisément de l'autorité militaire. On peut être assure primpertance de cette affaire et d'héstieunt par le même raisonne primpertance de cette affaire et d'héstieunt par le même ans.

La deint sur la question de si vivres a continué à la troisément sur la question de l'autorité militaire d'une propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration du bétail il mivre, en outre, le charte introduction de curres de vinande et la séquestration du bétail il mivre, en outre, le charte introduction de curres de vinande et la séquestration du bétail il mivre, en outre, le charte propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration de bétail il mivre, en outre, le charte propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration de bétail il mivre, en outre, le charte propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration de bétail il mivre, en outre, le charte propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration de bétail il mivre, en outre, le charte propose l'introduction de curres de vinande et la séquestration de bétail il mivre, en outre de cette affaire et d'héstieunt que l'entre de l'autorité militaire du l'entre de sont me de la tradition de l'autorité militaire de l'entre de l'entre des proces de l'entre de l'entre des aupravant et qu'une instruction militaire de l'entre de l'

novembre 1914 en mission sur le front allemand.

Le conseiller national Willemin qui, le premier, a eu connaissance des faits et dont la démarche du 15 décembre obtint déjà comme première sanction l'exclusion de l'état-major des deux incriminés, a eu une nouvelle et longue entrevue à Berne, vendredi, avec le président de la Confédération et l'ancien président Motta.

Deux conseillers nationaux socialistes, MM. Graber et Haine, déclarent dans la Sentinelle, que le groupe socialiste doit demander la convocation des Chambres fédérales.

Le Parti socialiste lausannais a pris l'initiative d'une manifestation pour demander la convocation des Chambres. MM. Haine et Golay y prendront la parole.

La Constitution suisse porte que les Chambres ne peuvent être convoquées que si cinq gouvernements cantonaux, ou le quart des membres du Conseil national, le demandent. Les socialistes sont déjà quinze, sur les quarante-cinq membres nécessaires.

#### LA CLOTURE DE L'ENQUETE Genève, 16 Janvier.

On annonce que l'enquête sur l'affaire des colonels Egli et de Wattenwyl sera probable-ment close vendredi ou samedi. Le Conseil fédéral aura alors à envisager s'il remettra

fédéral aura alors à envisager s'il remettra l'affaire à la justice militaire, ou s'il se contentera de prendre des mesures administratives, dont la plus vraisemblable serait la mise à pied des deux officiers et leur renvoi à l'armée.

On dit qu'au Conseil fédéral les avis sont partagés sur ce point. Les uns estiment que la justice doit suivre son cours, quelles que soient les conséquences internationales, les autres hésitent devant les inconvénients d'un procès où serait divulgé tout le système de renseignements de l'état-major, et dont la procédure serait rendue difficile par le fait que deux témoins principaux, l'attaché militaire d'Allemagne et l'attaché militaire d'Allemagne et l'attaché militaire d'Autriche-Hongrie jouissent de l'immunité diplomatique et ne peuvent être interrogés en Suisse.

On assure que les gouvernements des can-

muniqués par un officier de l'état-major général suisse à l'état-major autrichien.

Le Démocrate dit encore que le photographe prussien Anberg, qui parcourait le nord du Lung et pranit des vues insqu'à la forme de l'encore the prussien Anberg, qui parcourait le nord du Jura et prenait des vues jusqu'à la frontière, vient de se voir interdire la circulation dans la zone des armées.

# LA GUERRE AÉRIENNE

#### Les Allemands construisent des Zeppelins

pour une attaque de Londres La construction de nouveaux zeppelins se poursuit avec une fiévreuse activité ; les

lerniers types réalisés sont capables d'emporter des projectiles de plus fort calibre et de puissants réflecteurs y sont fixés le long des câbles. On suppose qu'ils sont destinés à aveugler les aviateurs et artilleurs en-Le sujet favori de toutes les conversations

berlinoises est, à l'heure actuelle, l'éventua-lité d'une grande bataille aérienne sur Un train de munitions aurait sauté | Londres, durant la prochaine saison des zep-

## par les avions allemands

Amiens, 16 Janvier. Parmi les villes et les villages ayant eu le plus à souffrir des obus allemands, on peut eiter la localité de Bray-sur-Somme, qui, du 18 août 1915 au vendredi 7 janvier, pour ne pas remonter à une date plus lointaine, n'a pas reçu moins de 242 projectiles, obus ou bombes d'avions. Les morts ont été assez pombrays quant au village il est complète. nombreux ; quant au village il est complète ment saccagé. Cependant un certain nombre

## La Maladie de Guillaume II

l'habitants n'ont famais voulu être évacués.

#### Nouvelle aggravation

Paris, 16 Janvier.

L' « Echo de Paris » reçoit de Genève Un télégramme de Bâle au journal la « Suisse » dit que l'état de santé de l'empereur d'Allemagne s'est considéra-blement aggravé. L'émotion est grande dans toute l'Allemagne.

#### Serait-ce un phlegmon?

ronculose ; or, les médecins qui veulent rassurer les familles qualifient très souvent de furoncles les formes peu graves du phleg-Les colonels Egli et Waltenwyl ont été suspendus de toute fonction et de leur com-nandement et doivent se tenir à la disposition ment soupçonner que le diagnostic du phleg-

munitions et révélés par des enquêtes La vente de l'île Klybeck

Toutefois, le personnel de l'ambassade ex-blique qu'on a donné à von Papen certaines commes, mais que von Papen n'est responsa-ble de leur emploi qu'envers le ministère de la Guerre à Berlin.

# A l'Ecole Polytechnique

### Le concours pour l'admission en 1916

Paris, 16 Janvier. Un concoure d'admission à l'école Polytechnique sera ouvert à la fin de l'année scolaire 1915-1916. Les compositions commenceront le lundi 5 juin 1916. Le pregramme de ce concours est celui qui avait été établi pour 1915 (voir Bulletin Officiel du ministère de la Guerre, année 1914, partie semi permanente, n° 22, page 610), sous réserve d'une modification indiquée 'ci-après, concernant les candidats ayant effectivement servi aux armées.

armées.

Seront admis à ce concours les jeunes gens non encore incorporés, soi ten raison de leur âge, soit à cause de leur inaptitude physique, ainsi que ceux blessés aux armées et définitivement renvoyés dans leurs foyers. Tous les candidats de cette dernière catégorie pourront passer le concours, quel que soit leur degré d'inaptitude physique, étant entendu qu'à la sortie de l'école leur admission dans les services publics restera subordonnée aux conditions spéciales à chacun de ces services.

Des dispositions sont prises en vue de faire :

maturé sous les drapeaux de leur classe de

ecrutement. Le délai d'inscription au concours de 1916 est fixé au 10 avril prochain, mais pourra être prolongé exceptionnellement en faveur des candidats renvoyés dans leurs foyers pour

#### LES FRAUDES MILITAIRES

essures de guerre.

# L'AGENCE CANTOR & C'

On découvre une étrange association qui faisait envoyer des soldats à l'hôpital

Une nouvelle affaire de fraude militaire est actuellement instruite par le deuxième Con-seil de Guerre de Paris, Voici dans quelles circonstances la justice militaire en a été

circonstances la justice militaire en a été saisie :

« Plusieurs soldats en congé de convalescence à Paris s'étaient fait admettre dans un hôpital militaire du IXº arrondissement. Ils souffraient tous du même mal : contusion du genou consécutive à une chute accidentelle. En dépit du traitement — les médecins le constataient — le mai empirait rapidement. Un abcès s'étant formé chez l'un des malades, l'intervention du bistouri fut décidée. A la première opération, le chirurgien fut fort étonné de l'odeur de pétrole qui se dégageait du pus de la plaie. Le cas parut d'abord étrange. D'autres opérations furent pratiquées sur plusieurs soldats dans les mêmes conditions et révélèrent les mêmes caractéristiques.
« Les médecins furent d'avis que ce mal avait une origine suspecte. Une enquête fut ordonnée ; elle amena la découverte de l'agence Cantor. Cantor, émule de Lombard et de Garfunkel, vendait aux tire-au-flanc une recette pour ne pas partir au front ; elle était simple. L'intéressé simulait une chute de façon à se contusionner le genou. Il se faisait opérer de manière à avoir ce qu'on appelle en style administratif « un certificat d'origine de blessure ». La chute des tramways remplissait particulièrement bien ces conditions : le blessé rentrait ensuite chez lui.
« Cantor venait lui donner des soins. Le traitement consistait à préparer les complications

le blessé rentrait ensuite chez lui.

« Cantor venait lui donner des soins. Le traitement consistait à préparer les complications qui devaient assurer une longue immobilisation de la jambe. Le procédé était toujours le même : une injection d'essence de pétrole et le tour était joué ; le blessé n'avait plus qu'à se présenter à la visite : il était d'urgence admis dans un hôpital où, comme par enchantement, son mal empirait.

« Les agents de la Sûreté furent immédiatement lancés à la recherche de Cantor. Celuici, tel Garfunkel, eut le temps de passer la frontière. Seul, l'un de ses rabatteurs dont le rôle n'est pas encore défini, a pu être arrêté. Quant aux clients de l'agence Cantor, l'enquête en a retrouvé jusqu'à présent dix ; tous ont été écroués au Cherche-Midi.

« Toutefois, l'inculpation relevée contre eux n'a pas été maintenue, leur situation a été réglée par un ordre de la Place de Paris, ordre qui s'applique d'ailleurs à tous les militaires qui tenteraient de se soustraire à leurs devoirs. Ces « tire-au-flanc » se verront infliger une peine disciplinaire et aussitôt que leur état de santé le permettra, seront envoyés au front.

« Les dix clients de Cantor se sont vu appli. « Cantor venait lui donner des soins. Le trai-

u front. « Les dix clients de Cantor se sont vu appli quer ainsi une punition de soixante jours de prison, et ils repartiront dans le plus bref délai au front où ils achèveront, s'il est nécessaire, leur punition ».

L'aventurier accepte son extradition

Genève, 16 Janvier. Garfunkel a encore été, sur sa demande, interrogé hier à la prison de Saint-Antoine, par M. le commissaire de police Vibert. Il a déclaré à ce magistrat qu'à la suite des entrevues qu'il a cues avec son conseil. M' trevues qu'il a eues avec son conseil, M' Goetschel, il consentait à être remis aux au-torités françaises.

On rent de la Chambre Syn-dicale des Débitants de Boissons se réuniront torités françaises.

On peut donc prévoir que d'ici quinze jours ou trois semaines, Garfunkel pourra partir pour Paris, le consentement qu'il vient de donner à son extradition simplifiant considérablement les formalités internationales indigenerables.

# Les Pays neutres

à un trust allemand Bâle, 16 Janvier. Le grand Conseil bâlois a décidé, par 61 voix contre 14, le renvoi pur et simple au Conseil d'Etat du projet de vente d'une partie de l'île Klvbeck, sur la rive droite du Rhin, au trust allemand « La Mine de Bonne Espérance » (Gutchoffmunshutte).

#### -~~~ A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Un éminent auxiliaire. — De M. Clemenceau : liaire. — De M. Clemenceau:

J'ai rencontré un homme d'Etat, et des plus haut placés, qui exprime une opinion identique à la mienne sur l'opération de MM. Viviani et Briand dans les Balkans. Ce n'est rien de moins que M. Sazonoff en personne, ministre des Affaires Etrangères de S. M. le tsar de Russie, c'est-à-dire un très ben, très sûr et très fidèle allié sur qui nous n'avons cessé et ne cesserons pas de compter, comme il peut, de son côté, compter sur notre inmuable concours. Quoi l M. Sazonoff, direz-vous, le membre de ce gouvernement russe qui devait, à en croire M. Viviani, envoyer des soldats russes combattre à côté des nôtres et qui ne les a pas envoyés? Le même. Le membre de ce gouvernement russe qui falsait une concentration de troupes en Bessarabie et qui n'a pas craint, lorsqu'il a découvert où il se trouvait entrainé, de déconcentrer sa concentration? Le même. Comment expliquez-vous cela ? Mais de la manière la plus simple.

expliquez-vous cela ? Mais de la manière la plus simple.

L'état-major russe s'est mis en mouvement du côté de la péninsule balkanique dès que nous le lui avons demandé, parce que la procédure devait être nécessairement longue. Sculement, dès qu'il a pu mesurer les proportions véritables de l'entreprise aux résultats qu'il était permis d'en attendre sur l'échiquier stratégique, il a eu le bon sens de faire machine arrière. Bien loin de mettre la vanité de quelques hommes d'Etat au-dessus de l'action militaire d'ensemble où se trouve le nœud de la patrie. Ou il faut s'arrêter à cette explication, ou admettre que M. Viviani a défibérément menti pour obtenir une majorité qui, dans le cas contraire, eut pu se dérober. Je ne puis vraiment croire qu'il en soit venu là. Si quelqu'un trouve une autre issue de cette impasse, je lui serai reconnaissant de ne l'indiquer. Pour moi, je vois le fait indéniable : La Russie nous avait promis un concours militaire. Le concours militaire russe ne s'est pas produit. La Russie avait fait un rassemblement de troupes en Bessarabie, espoir de tous nos Saloniquiens qui ont construit là-dessus de magnifiques châteaux de cartes ainsi que leurs récents articles peuvent l'attester. La même Russie a résolument dispersé son rassemblement de troupes en Bessarabie. Une seule considération demeure et c'est précisément-celle où s'attache mon esprit, tout aussi bien que celui de M. Sazonoff.

one de faits au purs de 3200 france pour Joone Mandies einst acquises doiven les marchandies einst acquises doiven les marchandies einst even de faire par les temins américains montreut que des des marchandies einst even de faire par les temins américains montreut que des des marchandies einst even de faire par les temins américains montreut que des des marchandies einst even de faire par les temins américains montreut que des des marchandies einst even de faire par les temins américains montreut que des des modernes de l'estat de consequences internationales, les qui de concours, quelles que le montreut de l'estat de concours quelles que l'estat de l'estat de l'estat de concours quelles que l'estat de l'estat de l'estat de l'estat les inconcentres et l'exte précisées de l'au de l'estat de concours quelles que l'estat de l'estat de l'estat de concours quelles que l'estat de l'estat

## LA TRAVERSÉE DU « GERGOVIA »

# Un Homme à la Mer

Nous annonçons, d'autre part, l'arrivée à Marseille du paquebot Gergovia, commandant Moly, de la Compagnie Cyprien Fabre, venant de la Côte Occidentale d'Afrique. Un événement qui aurait pu être tragique a marqué la traversée du navire, et qui s'est produit samedi matin, vers 9 heures et demie.

La tempête qui a sévi depuis trois jours sur les côtes s'était étendue très au large en Méditerranée, et la marche du Gergovia en fut sérieusement entravée. Samedi, à l'heure que nous venons d'indiquer, le va-peur se trouvait à 40 milles au nord des Baléares, lorsqu'un violent coup de vent désarrima la pontée composée presque ex-clusivement de cages de bananes. Le maître d'équipage Destaville appela immédiatement la bordée de quart en haut et on commença à retenir, autant que possible, les marchan-dises que le roulis avait fait sortir de leur place. Mais la mer était si mauvaise que les cages continuaient à tomber à la mer. Et, à un moment donné, Destaville, perdant l'équi-

libre, passa par-dessus bord. Le commandant Moly fit stopper, et le Gergovia ne marcha plus que sur son erre.
Une embarcation fut mise à la mer non sans de sérieuses difficultés ; le lieutenant Tambon, les matelots Matheu et Borès et le chauffeur Mohamed y prirent place ; et, après un quart d'heure d'efforts, on put atteindre Destaville que ses forces commenaient à abandonner. On le ramena à bord où on le frictionna vigoureusement ; une demi-heure après, tout danger avait disparu, et Destaville remerciait chaleureusement les praves camarades qui venaient de lui sauver

Après avoir sacrifié une partie de sa pon-tée, le Gergovia reprenait sa route vers Mar-seille où il arrivait sans autre incident et sans avoir sérieusement souffert. — M.

# Chronique Locale,

M. le général Coquet, promu au commande-ment de la 15° région, dont le Petit Provençal, a publié, dimanche, les états de service, est arrivé à Marseille par un des derniers trains, la nuit. Une réunion aura lieu, sans nul dou-te, dans la matinée, à l'état-major de la 15° ré-gion, rue Armény, en vue de la transmission des pouvoirs.

gion, rue armeny, en vue de la transmission des pouvoirs.

D'autre part, les derniers arrêtés sur le régime des boissons à Marseille sont soumis à une étude particulière au ministère de la Guerre et des modifications pourraient y être prochainement apportées. Des renseignements supplémentaires viennent d'être demandés au g'néral commandant la 15° région et M. le général Servière a tenu à y répondre dans la sens le plus libéral.

dicale des Débitants de Boissons se réuniront au siège le mardi 18 janvier à 3 heures du soir, pour arrêter définitivement les tournées pour le référendum de fermeture des débits.

Les débitants syndiqués qui, disposant de quelques heures par jour, seraient désireux de collaborer à l'organisation et à l'exécution rapide des tournées, sont priés d'assister à cette réunion ou de se faire inscrire au secrétariat, rue des Dominicaines, 50, salle numéro 15, 2º étage, avant mardi 5 heures du soir. Les représentants des groupements des garçons et employés liquoristes sont invités à y assister.

Le Journal Officiel publie aujourd'hui un décret nommant 35 membres de la section per-manente du Comité consultatif des chemins de fer pour l'année 1916. Dans cette liste, nous relevons le nom de M. Artaud, président de

la Chambre de Commerce de Marseille. Les réfugiés serbes à Marseille.— Le vapeur italien Albano est arrivé hier soir sur rade et a été envoyé au Frioul. L'Albano amène à Marseille de très nombreux réfugiés serbes, la plupart des femmes et des enfants, qui seront probablement débarqués ce matin, pour être dirigés, par les soins de la Préfecture, sur leur destination définitive.

Bourse du Travail. — Aujourd'hui lundi, a 7 heures du soir, réunion de la fraction ouvrière du sous-Comité d'Action Economique. salle Pelloutier, Bourse du Travail.

Les membres de l'ancienne Commission mixte départementale pour la reprise du travail font, d'office, partie du sous-Comité d'Accient de l'accient de

tion Economique. Mort dans la rue. — Hier matin, vers 4 heu, res, les gardiens de la paix Seguin et Champetier trouvaient un inconnu, étendu sur le trottoir, et ne donnant plus signe de vie, rue de la Rose, près de la place Victor-Gelu. La mort remontait à quelques heures et fut attribuée à une congestion provoquée par la misère et le froid. Le défunt paraît âgé de 35 à 40 ans. Il est blond, mais on croit être en présence d'un journalier arabe. Le corps a été transporté à la Morgue de l'Hôtel-Dieu, aux fins de reconnaissance.

On cambriole. — Au cours de la journée d'avant-hier, des malandrins se sont introduits par effraction dans l'appartement de M. Gosso Etienne, bûcheron, rue Vincent, 73. Après avoir tout bouleversé, ils ont découvert

une somme de 1.500 francs dont ils se sont emparés.

Mier, vers 2 heures de l'après-midi, un audacieux malfaiteur a réussi à fracturer un des tiroirs du comptoir au Fourneau économique, cours Gouffé, 29. Il a pu ainsi s'emparer d'une somme de 250 francs, puis s'évologner sans être inquiété.

## Autour de Marseille

AIX. — Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons la mort, au champ d'honneur, de notre jeune concitoyen M. Charles Deljudici, soldat au 175° d'infanterie. Nous prions la famille de ce prave d'agréer l'expression de nos sincères regrets.

Croix de guerre. — M. le lieutenant-colonel Lasserre, commandant le dépôt de tirailleurs d'Alx, vient de recevoir la Croix de guerre, en récompense de sa belle attitude devant l'ennemi, lors qu'il commandait sur le front un régiment d'incfanterie territoriale.

La Provence pour le Nord (5° liste). — Le personnel de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers, 152 fr.; le personnel des P. T. T., 65 fr. Total, 217 fr. Listes précédentes, 3.088 fr. 25. Total à ce jour, 3.305 fr. 25.

Caisse d'Epargne. — Administrateurs de service :

jour, 3.305 fr. 25.

Caisse d'Epargne. — Administrateurs de service i Mardi, 18 janvier, M. Jauffret; mercredi 19, M. Kuntzmann; jeudi 20 M. 16 colonel Pinet; vendredi 21, M. Cat; samedi 22, M. le chanoine Reynaud; dimanche 23 M. Rey.

Ouvroir Populaire d'Aix. — Continuant avec le même zêle et le même dévouement à travailler pour les soldats, les dames de l'Ouvroir viennemt de terminer un nombre considérable de vêtements chauds et plasirons, destinés au 61. Nous ne pouvons que féliciter ces femmes généreuses de leur fidélité à cette belle Œuvre et de leur envoyer le témoignage de noire admiration.

SEPTEMES. — Tournée du percepteur. — Mercredi, 19 du courant, de 9 heures à midi et de 1 heure 30 à 4 heures 30.

GEMENOS. — Avis. — Les propriétaires et fermiers d'oliveraies désirant bénéficier de la prime à l'oléiculture sont invités à faire leur déclaration à la mairie avant le 31 janvier courant, dernies délai.

#### UNION DES FEMMES DE FRANCE

### Ouverture de l'Hôpital auxiliaire de Montolivet

Le 3 août 1914, l'Union des Femmes de France installait, à l'école communale de la rue François-Moisson, un hôpital auxiliaire

Dès le mois de septembre, des blessés étaient en traitement et sous la direction énergique de M\*\* Brémond, l'hôpital qui n'occupait alors que la partie de l'école réservée aux garçons, se développait et installait, dans les locaux réservés à l'école des filles, des salles supplémentaires qui ne tardaient pas à porter à 175 lits le nombre de lits de cette formation.

Les concours des particuliers n'étaient d'ail-leurs pas ménagés à l'Union des Femmes de France et nous croyons remplir un simple devoir de reconnaissance en citant parmi les généreux donateurs : la Compagnie du Gaz et Electricité, Mutualité, école Edgar-Quinet, école Sainte-Victoire, école Montaulieu, fonc-tionnaires des lycées (garçons et filles), an-ciennes élèves du lycée de jeunes filles, sans compter quelques autres personnes qui ont manifesté le désir de garder l'anonyme et dont la modestie pourrait nous reprocher de livrer leurs noms à la publicité. L'hôpital 109 fonctionne donc dans ces con-ditions jusqu'au moment où parut le décret

livrer leurs noms à la publicité.

L'hôpital 109 fonctionne donc dans ces conditions jusqu'au moment où parut le décret qui faisait prévoir la reddition à l'instruction nublique des locaux occupés par des formations sanitaires.

Sans attendre la mise en application de ce décret, Mª Dussaud, présidente de l'Union des Femmes de France à Marseille, qui dirigeait personnellement l'hôpital auxiliaire 108 de Wulfren-Puget, prit immédiatement et d'accord avec M. Pasquier, délégué régional de l'Union, ses dispositions pour installer l'hôpital 109 dans de nouveaux locaux. Elle sollicita et obtint par dépêche ministérielle du 24 septembre 1915, l'autorisation d'installer un nouvel hôpital dans les locaux de l'ancien Séminaire, 110, chemin de Montolivet.

Cette nouvelle formation devait comprendre 500 lifs dont 325 nouveaux auxquels seraient adjeints les 175 lits de François-Moisson.

Mª Dussaud prit, elle-même, la direction de la nouvelle formation sanitaire, secondée par Mª Fournier et par M. Th. Roux, l'actif administrateur de l'hôpital François-Moisson, et par le personnel hospitalier de l'Union.

Les locaux scolaires de François-Moisson furent remis aux services de l'instruction publique et actuellement des enfants serbes réfugiés y ont été hospitalisés, grâce à l'initiative dévouée de M. le préfet.

C'est dans ces conditions que le nouvel hôpital de Montolivet a été inauguré le 30 décembre 1915, en présence de M. le médecin principal de l'actuellement des enfants erbes réfugies y ont été hospitalisés, grâce à l'initiative dévouée de M. le préfet.

C'est dans ces conditions que le nouvel hôpital de Montolivet a été inauguré le 30 décembre 1915, en présence de M. le médecin principal de l'actuellement de l'union des l'hôpital militaire, et de M. le capitaine de l'hôpital militaire, et de M. le capital de l'actuellement des l'actuellement

Foresta, représentant M. le gouverneur général de la Place.
Rappelons, en terminant, que l'Union des Femmes de Francea déjà créé: l'hôpital 108, à Wulfran-Puget, 105 lits: l'hôpital 120, de la Belle-de-Mai, 300 lits: l'hôpital 108, boulevard de la Madeleine, 121 lits, soit 526 lits qui, ajoutés aux 500 lits de Montolivet, forment un total général de 1.026 lits.

Nous sommes heureux de féliciter l'Union des Femmes de France de son nouvel et papriotique effort.

#### Pour nos Prisonniers

Le Comité du Linge du Prisonnier, 1, rue Papère, reçoit du camp d'Ingolstadt, une demande de livres divers : pièces de théâtre, monologues, chansons, musiques, livres d'étude : histoire, géographie, arithmétique, géométrie, enseignement primaire et secondaire, etc., etc.

etc., etc.
Comme on le voit, nos prisonniers cherchent à s'instruire le plus possible, tout en
se récréant. En effet, un groupe de prisonniers au fort Zwischennerk, à Ingolstadt, a
créé un théâtre et une école, et comme ils
ne peuvent se procurer là-bas ce dont ils
ont besoin, c'est à nous qu'ils s'adressent, ce
qui est neturel

ferent un devoir de leur faire parvenir, par l'entremise du « Linge du Prisonnier » les livres demandés.

Morts au champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms De M. François Gibelli, sergent au 3º zoua-es, tue à l'ennemi le 25 septembre 1915 à

ves, tuë à l'ennemi le 25 septembre 1915 à l'âge de 25 ans;
De M. Henri Julien, caporal au 14 d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 novembre 1915 à l'âge de 35 ans;
De M. Joseph Garnier, engagé volontaire, agent de liaison au 415 d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 septembre 1915 à l'âge de

34 ans;
De M. Raymond Amitrano, soldat au 7º génie, tué à l'ennemi le 1º janvier 1916 à l'âge de 21 ans;
De M. Charles Deljudici, d'Aix, soldat au 175º d'infanterie, mort au champ d'honneur. Le Petit Provençal partage l'affiction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

#### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 17 décembre 1915 au 13 jan-vier 1916, aura lieu le mardi, 18 janvier 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la Ville, conformément aux indications ci-

après:

La preeption de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 1" canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2.001 à 2.750 du 2" canton, A L.

La perception de la rue de la Darse, 68, paiera du numéro 751 à 1.000 des 3º et 4" cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 5" canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 6" canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 751 à 1.000 des 7" et 12" cantons.

La perception du boulevard Théodere-Thurner, 12 paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 8" canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 9" canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 751 à 1.000 des 0" et 11" cantons.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations

numéro 751 à 1.000 des 10° et 11° cantons.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations que l'allocation n'est plus due si le militaire est renvoyé dans ses foyers, même provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture. Cessent également d'avoir droit à la majoration les enfants qui ont atteint leur 16° année ou disparus par suite de décès ou de toute autre cause.

#### Comité du 8° canton

Les membres du Comité sont invités à assister à l'assemblée générale mensuelle qui aura lieu au siège, 30 bis, boulevard Chave, demain, à 8 h. 30 précises du soir. Ordre du jour : compte-rendu mensuel ; situation des bons d'alimentation ; fête ; tombola ; ques-tions diverses. Présence indispensable.

A l'hôpital des services municipaux

Mardi dernier, à la caserne du Muy, plusieurs de nos glorieux blessés recevaient, des mains de M. le lieutenant-colonel Ansaldi, la juste récompense de leur brillante conduite sur le champ de bataille.

Au nombre de ces vaillants figuraient, entre autres, six militaires hospitalisés au Rond-Point, à l'hôpital du personnel des services municipaux, fondé sur l'intelligente initiative de M. Marius Dubois, le distingué secrétaire général de la mairie.

Trois d'entre eux : Jean Conil, du 2º génie, fils du dévoué instituteur de notre ville ; Charles Ericout, du 150º d'infanterie ; Jules Caillol, d'Auriol, du 97º d'infanterie, avaient reçu la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme. Les trois autres, Joseph Lefebvre, du 128º d'infanterie coloniale, à la suite de brillantes citations à l'ordre du jour, avaient été décorés de la Croix de guerre.

En l'honneur de tous ces braves M. Ma.

guerre. En l'honneur de tous ces braves, M. Marius Dubois avait eu la délicate pensée d'or ganiser, hier matin, à l'Hôpital du Personnel des services municipaux, une fête, à laquelle avaient été conviés tous les chefs de pervice de la mairie, Fête à la fois émouvante

et patriotique, à laquelle assistaient également MM. Ducreux, Leblanc, administrateurs, les docteurs Oddo, André et au cours de laquelle, M. Marius Dubois, avec un talent de parole très remarqué, célébra, en termes vibrants l'héroïsme de nos soldats, à quelque région

qu'ils appartiennent.

Après une allocution émue de M. Conil, instituteur, père d'un des glorieux médaillés, la fête s'est terminée sur les accents de la Marseillaise, jouée par la musique des « Touristes Marseillais ».

Ajoutons qu'à l'issue de la fête un succulent range qu'èchempagne fut servi à tous les

lent repas au champagne fut servi à tous les militaires de la formation, bienveillante at-tention à laquelle tous nos poilus surent faire grandement honneur.

# Les Sous-Marins ennemis

#### Les naufragés du «Clan-Mac-Farlane» à Marseille

Le paquebot Lotus, des Messageries Maritimes, venant d'Alexandrie, est arrivé hier avec 265 passagers parmi lesquels le mécanicien principal Clérac, de nombreux officiers de marine embarqués à Malte et 200 nilitaires blessés et convalescents.

Le Lotus a également rapatrié le capitaine et 5 hommes de l'équipage du vapeur anglais Clan-Mac-Farlane, barpillé en Méditerranée par un sous-marin. Le sous-marin rencontra le Clan-Mac-Farlane le 30 décembre, dans le sud de..., loin de la côte. Il lança sa tor-pille sans préavis ; les embarcations furent mises à la mer et naviguèrent pendant trois ours sans rencontrer aucun navire. Deux des chaloupes chavirèrent ; une troisième fut recueillie le troisième jour. Sur la tota-lité des hommes de l'équipage, 24 seulement urent sauvés.

Les renseignements qu'ils nous ont don-nés confirment ceux que nous avons publiés nier matin.

Le capitaine du Clan-Mac-Farlane et ses compagnons vont être rapatriés par les soins du consul d'Angleterre à Marseille. Aucun événement n'a marqué la traversée du Lotus, qui avait une cargaison de 200 tonnes de marchandises diverses. — M.

## La retraite du général Servière

Nimes, 16 Janvier. Le bureau de la Chambre Syndicale des Maîtres-d'Hôtels, Limonadiers et Restaura-teurs de la ville de Nimes vient d'adresser la lettre suivante à M. F. Fournier, député du Gard :

« Monsieur le Député,

« Le bureau du Syndicat se fait un devoir de vous faire part de la surprise des débitants de la ville de Nimes et de la population tout

entière, en apprenant la dont vient d'être l'objet le général Servière, commandant la 15° région à Marseille.

« Cet homme de devoir avait su, à différentes reprises, concilier les obligations de sa charge avec les intérêts de la population méridionale.

ridionale.

« Connaissant votre dévouement aux grands principes du Droit et de la Liberté, ainsi que votre attachement aux intérêts de la ville de Nimes, nous sommes persuadés, Monsieur le Député, que vous soutiendrez par tous vos moyens, à la tribune, la demande d'interpellation que vient de déposer M. Bouisson, député des Bouches-du-Rhône, sur ce sujet ».

### LA SOIREE

A l'Opéra municipal. — « La Bohème » avec M. Clément et pour les débuts de Mile Junette Angro

Chambrée magnifique, hier soir, à l'Opéra municipal, où une jeune et ravissante de nos concitoyennes, Mile Juliette Aligro, élève du remarquable ténor de l'Opéra-Comique, Ed. Clément, faisait ses débuts sur notre première scène, dans le rôle de Mimi, de la Bohème.

Il n'y a, paraît-il, que le premier pas qui coûte. Il fut, pour Mile Aligro, facile à franchir, soutenue à la fois par la bienveillance d'un public justement charmé et par la présence de son incomparable maître, qui mit une véritable coquetterie à se montrer un Rodolphe de tous points admirable.

ble.

Des applaudissements chaleureux saluèrent la jeune débutante, qui, douée d'une voix délicieuse et prenante, sut faire ressortir toute la grâce ingénue, toute la tendresse passionnée du rôle de Mimi. Aussi bien partage-t-elle, avec son mattre, le succès de cette soirée, au cours de laquelle furent également fêtés Mile Michael, MM. Figarella, Boudouresque et Rivet. — Ch. V.

### La Question des Tourteaux

MM. Henri Michel, sénateur et Raoul Anglès, député, viennent d'adresser à MM. les ministres de la Guerre et de l'Agriculture la lettre suivante au sujet de la non livraison des tourteaux à l'agriculture du Midi.

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous exposer les faits suivants : suivants:

A la date du 8 juillet 1915, les agriculteurs du Midi, sur l'intervention de l'Etat et par l'intermédiaire de l'administration préfectorale, concluaient avec le Syndicat des fabricants d'huile à Marseille, une série de courtais pour l'achat des tourteaux nécessaires à l'engrais et à la nourriture du bétail, au prix de 19 francs les 100 kilos, en ce qui concerne les tourteaux rufisques, et 10 francs les coromandels.

Les achats ainsi faits s'élèvent au total à vingt mille tonnes, dont mille environ pour le seul département des Basses-Alpes, que nous avons l'honneur de représenter.

mille tonnes, dont mille environ pour le seul département des Basses-Alpes, que nous avons l'honneur de représenter.

Ces contrats étaient valables jusqu'au ier janvier 1916. Or, à la date du 31 décembre, aucune livraison n'a pu être effectuée par le Syndicat des fabricants d'huile à l'agriculture nationale, faute de vagons mis à la disposition de ce groupement par l'administration de la Guerre et les Compagnies de chemins de fer, Il en résulte qu'à l'heure actuelle, — les agriculteurs du Midi ayant tablé sur l'exécution des contrais passés entre eux et le Syndicat des fabricants d'huile, — aucun engrais n'a pu être utilisé dans le Midi pour intensifier la production de la terre ni pour nourrir le bétail. La récolte de l'année prochaine est déjà compromise, et les bestiaux, faute d'autre rourriture, sont alimentés avec ce qui reste de blé de l'année dernière.

Nous n'ignorons pas, Monsieur le Ministre, les exigences lourdes et justifiées de la Défense Nationale en ce qui concerne l'emploi du matériel des chemins de fer. Nous n'ignorons pas davautage la pénurie de vagons dont souffrent actuellement tous nos transports, mais nous ne pouvons pas fermer les yeux non plus sur une situation qui, en se perpétuant, risque de ruiner toute l'agriculture méridionale et diminue dangereusement les ressources économiques nécessaires pour faire durer la guerre jusqu'à la victoire finale.

Nous ne saurions ignorer davantage l'anomalle regrettable qui a voulu qu'au moment même où les vagons étaient refusés pour les livraisons aux agriculteurs, ils étaient accordés en quantité suffisante pour permettre des exportations considérables à l'étranger et notamment en Suisse où la surveillance de leur emploi et le contrôle de leur non-réexpédition dans des pays ennemis sont impossibles. D'autre part, il est avéré que la gare de marseille a accordé à plusieurs reprises des vagons pour le transport des tourteaux destinés à des négociants qui les avaient achetés à un prix supérieur à ceux de 10 et 12 francs, et qu'aucune mesure n'a été pr

tant donné de preuves pour mettre un terme, dans le plus bref délai, à un état de choses en tout point nuisible aux intérêts bien compris de la Défense Nationale. Veuillez agréer... etc.

#### Le Double Assassinat de Saint-Mauront

Nous avons raconté hier dans quelles émouvantes circonstances deux vieillards, les époux Schiani, qui géraient un garni, traverse de Gibbes, 34, à Saint-Mauront, avaient été trouvés, samedi matin, égorgés dans leur chambre. Nous avons les renseignements recueillis sur cet horrible drame et les raisons qui font admettre par la Sûreté que le double assassinat a dû être commis dans la soirée de vendredi.

assassinat a du être commis dans la soirée de vendredi.

En effet, M. Schiani, qui se levait d'habitude très tard, était tout habillé à 6 heures du matin quand le crime fut découvert, et, d'un autre côté, le chien de garde que l'on détachait chaque soir, était encore attaché le matin. Voilà deux points très importants qui démontrent que, si le crime a été commis le matin, du moins les assassins avaient pénétré dès la veille chez leurs victimes.

Et cette hypothèse nous amène à cette déduction que les criminels devaient ou avaient dû être très connus des époux Schiani, d'ordinaire très méfiants. Nous avons également indiqué le chemin probable suivi par les assassins. Entrés par le corridor du boulevard Battala, ils se sont fait ouvrir les deux portes d'une chambre où est entassé le linge sale, puis, leur forfait accompli, ils sont sortis par le corridor qui s'ouvre sur la traverse de Gibbes. Cet itinéraire ressort des constatations.

Or, si les assassins étaient connus des vic-times, ils ont causé avec elles suffisamment longtemps pour bien étudier les lieux sans éveiller l'attention des locataires et du voisi-

longtemps pour bien ctudier les fleux sans éveiller l'attention des locataires et du voisinage.

Ils devaient aussi être au courant du bruit qui courait aux alentours que les Schiani dormaient sur leur magot. Car, bien que pauvrement vêtus et vivant de peu, les deux vieillards avaient la réputation d'avoir beaucoup d'argent. C'est à cet argent qu'en voulaient les forbans.

Alors, la lutte s'explique tout naturellement. Les sinistres visiteurs ont voulu s'approcher du lit, et les époux Schiani s'y opposant, ils ont été frappés, d'abord à coups de hachette et de serpette, puis égorgés.

Le lit fut alors complètement défait, les matelas jetés sur les victimes, et les bandits purent s'emparer du magot, s'il existait vraiment. Avant de partir, ils ouvrirent un neuble dans la cuisine, puis une armoire dans la pièce voisine, que, sans doute, ils n'eurent pas le temps de fouiller. Peut-être aussi estce pure précaution, car d'avance, ils devaient être fixés sur la cachette des époux Schiani. De toute façon, il ressort que le vol est le mobile de ce crime atroce et sauvage.

Mais quels en peuvent être les auteurs?

Des Arabes?

Et pourtant, s'il est démontré que les bandits étaient connus des époux Schiani qui leur ont ouvert plusieurs portes dans la nuit, les assassins pourraient bien ne pas être des Arabes, mais d'anciens locataires, familiers, venus peut-être dans l'intention apparente de payer une vieille dette.

Tels sont les deux points étudiés en ce moment par l'enquête et les recherches qui se poursuivent, très actives. Comme on le voit, le mystère n'est pas près d'être éclairci.

Ajoutons que le docteur Dufour, médecinlégiste, a pratiqué, hier, l'autopsie des deux cadavres. Son rapport sera transmis incessamment à M. de Possel, juge d'instruction, chargé de cette dramatique affaire.

## LES SPORTS

BOXE

LES RESULTATS D'HIER Devant une nombreuse assistance s'est déroulée, hier, la grande réunion pugiliste dont il faut féliciter les organisateurs : le « Boxing-Club Mar-

seillais ».

Les résultats en ont été :

Dents vainqueur de Malandré par abandon au
5° round, malgré un net avantage de ce dernier.

Denain, vainqueur de Jim Puig, aux points. Ce
dernier remplace au pied levé Cassini, indisposé.

Salvator, vainqueur de Young Foster par knockout au 1° round. Toutes nos félicitations au vainqueur. Très belle exhibition en quatre rounds entre gandolle et Aniresid.

Gandolfe et Aniresid.

Battling Issanchou vainqueur de Cyclone Geo,
par knock-out au 6' round.

Le public a fait une longue ovation à Issanchou
qui s'assure la victoire par un coup au creux de l'estomac.

Mario vainqueur de Franck Puig par knock-out au premier round. L'étoile parisienne remplace au pied levé Geo Roberts, empêché pour cause de foulure. Excellent arbitrage de M. Zunino.

FOOTBALL-ASSOCIATION LES RESULTATS D'HIER

Le Tournoi Marseillais PREMIERE SERIE Olympique de Marseille (1) et Sporting Victor-Hugo (1) font match nul. 3 buts à 3. L'équipe première du Victor-Hugo vient donc de se révéler délnitivement. Les derniers remaniements qu'elle a subis l'ont considérablement renforcée et la voilà maintenant capable d'inquister les melleurs clubs marseillais. Malgré l'absence de Védrines et de Boudier, les poetes ont tenu en haleine les olympiens pendant tout le match. Il faut dire, cependant, à la décharge de l'O. M. que son équipe comptait 5 remplacants.

pants.
L'Olympique a le coup d'envoi et descend s'installer dans les buts d'Henric; plusieurs shoots de Beyner et Robyns ne donnent aucun résultat, grace à Henric qui arrête tout. Malgré la supériorité que montrent les Olympiens, ce ne sont pas eux qui marqueront les premiers. Sur une jolie échappée des avants du S. V. H., l'interiroit marque le premier but. Peu après Gamey, l'un fort coup de pied égalise et la mi-temps est siffiée.

Pendant la seconde partie du match, les poète Demonstrate de la seconde partie du main, les secondes de la main de la première et réussirent à faire à peu près jeu égal avec leur adversaire. Au cours de cette fleuxième mi-temps, 2 buts sont marqués de part et d'autre et la fin arrive trouvant les deux équi-

et d'autre et la fin arrive trouvant les deux équipes à égalité.

Les joueurs du S. V. H. jouèrent avec beaucoup d'allant et parvinrent petit à petit à imposer leur jeu à l'adversaire ; ils sont tous à féliciter, mais nous mentionnerons particulièrement Heuric, Bron et le demi-centre. Le team olympien au contraire semblait dormir et certains joueurs, et non des moindres, commirent des fautes monumentales.

Aux avants, seuls, Beyner et Robyns sont à signaler pour le magnifique travail qu'ils fournirent d'un bout à l'autre de la partie.

En définitive, Henric peut se féliciter de l'équipe qu'il est parvenu à former et l'Olympique a besoin de ne pas s'endormir sur ses lauriers précédents, s'il veut conserver la tête des championnats.

nats.

Sports Athlétiques Provençaux (f) et Racing-Club
de Marseille (f) fout match nul. f å f. — Le
match nul que nous laissions prévoir, a eu lieu.
La défense des Patronages a su tenir en échec
l'attaque du Racing, tel est le caractère essentiel la defense des Paronages à su tent en echec l'attaque du Racing, tel est le caractère essentiel de la partie.

Le S. A. P. a l'honneur d'ouvrir le score sur une bonne échappée et à la mi-temps il a toujours cette avance de 1 à 0. A la reprise, le R. C. M. fait tous ses efforts pour égaliser. Bosshardt passe aux avants. Bastlani s'emploie à fond et le fait avec brio. Campana parvient à égaliser. Le Racing continue à dominer; mais le ballon crève. Celui présenté par le S. A. P. est refusé et la partie est ainsi arrêtée alors qu'il restait encore un quart d'heure de jeu.

Au R. C. M., manque de décision et de shoot chez les avants.

Les meilleurs furent Bosshardt, A. Hattenschwiller et Jammot.

Au S. A. P. beaucoup de courage et de décision. La défense fut excellente. Bastlani, dans les bois a été plein de brio. Susini et Blanc ont fait échouer toutes les attaques adverses. Haddad, aux demis a fait une partie superbe.

Arbitrage très énergique et impartial de M. Lamy.

eté naturel et légitime de le faire, un droit de priorité pour les livraisons à l'agriculture nationale.

Cet état de choses a créé dans le Midl un état d'esprit regrettable et de nombreuses réunions de protestation de la part des intéressés ont déjà eu lieu. D'autre part, vous avez été sais à plusieurs reprises de réclamations justifiées et par le Syndicat des fabricants d'huile qui désirerait pouvoir assurer l'exécution de tous ses contrats et par les représentants du Midi qui ont le légitime souci d'assurer la prospérité agricole de leur région.

C'est dans ces conditions que nous venons insister une fois de plus auprès de vous pour que les mesures nécessaires soient prises.

1º Pour que toute exportation à l'étranger des tourteaux soit arrêtée jusqu'à ce que les contrats passés avec l'agriculture nationale alent reçu leur pleine exécution;

2º Pour qu'un droit de priorité, dans la mesure des vagons disponibles, soit accordé aux livraisons faites aux agriculteurs;

3º Pour qu'un droit de priorité, dans la mesure des vagons disponibles, soit accordé aux livraisons faites aux agriculteurs;

3º Pour qu'enfin, dans la mesure compatible avec les transports militaires et dans le but de sauver la récoite de l'année prochaine dans le Midi, des vagons soient mis en plus grande quantité à la disposition du Syndicat des fabricants d'huile sous les réserves ci-dessus.

Nous ne doutons pas que voire bienveillance éclairée n'accorde à cette grave question toute l'attention qu'elle mérite, et nous nous permettons de compter sur l'énergie dont vous avez déjà lui fait espérer une jolie saison.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies de la région d'Hetsas et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes.

Nos batteries ont bombardé avec succès les abords de la route de Lille, au sud de Thélus, et fait sauter un dépôt de munitions à la cote 119, nord-est de Neuville-Saint-Vaast. Une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Vauquois.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu un rassemblement ennemi au sud de Bromenil, nord-est de Badonviller.

Le Journal Officiel publiera demain un dé-cret accordant une médaille d'or à M. Ber-tram F. Hayes, commandant le paquebot anglais Olympic, pour le dévouement dont il a fait preuve en portant secours au paque-bot Provincia, coulé par un sous-marin au-

Un décret accordant une médaille d'or au capitaine J.-B. Watson, commandant le Lady-Plymouth, qui a recueilli en mer l'équi-page du paquebot Calvados, torpillé par un sous-marin allemand.

# Dans les Flandres

#### Communiqué officiel belge

Le Havre, 16 Janvier. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Faible activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge.

#### Les Exemptés des Classes 1915, 16 et 17 et les Ajournés des classes 1913 et 14

Ils passeront une contre-visite en 1916 Paris, 16 Janvier.

On sait que depuis la médicale des hommes exemptés ou réformés, c'est-à-dire leur comparution devant une deuxième Conseil de revision, a été rigoureusement appliqué.

Tout d'abord, on a procédé à la visite médicale des hommes réformés ou exemptés antérieurement au 2 août 1914, puis à la visite des hommes réformés du 2 août au 31 décembre 1914 bre 1914. Enfin, la loi Dalbiez a établi définitivement

Enfin, la loi Dalbiez a établi définitivement le principe de la contre-visite médicale.

Jusqu'à ce jour, une seule catégorie d'hommes non astreints au service militaire n'a pas eu à subir de contre-visite médicale, ce sont les conscrits des classes 1915, 1916 et 1917, formées depuis la mobilisation, qui ont été exemptés par les Conseil de revision.

Il faut encore ajouter les ajournés des classes 1913 et 1914, exemptés par les Conseils de revision des classes 1915 à 1917.

L'article 18 de la loi sur le recrutement de l'armée prévoit bien que les hommes exemptés par les Conseils de revision ne seront définitivement maintenus qu'après avoir été convoqués, examinés et entendus par une Commission de réforme, mais les décrets et les lois qui ont ordonné la formation des classes 1915, 1916 et 1917, ont suspendu l'application de l'article 18, de telle sorte que les exemptés dont nous parlons n'ont subi aucune contre-visite.

L'anomalie de cette situation n'a pas échappé à l'autorité militaire.

Le Temps croit savoir qu'au programme des opérations prévues pour l'année 1916, figure la contre-visite médicale des exemptés des classes 1915, 1916 et 1917, ainsi que des ajournés des classes 1913 et 1914, exemptés depuis la mobilisation par les Conseils de revision.

La guerre entre aéroplanes

## Le Chèque des Alliés

Un projet pour arrêter les mouvements des changes. Rome, 16 anvier.

Dans une interview publiée par la Tribuna, M. Luzzatti propose l'institution d'un chèque commun pour les Etats alliés. C'est le moyen le plus pratique pour arrêter les mouvements excessifs des changes. M. Luzzatti affirme que c'est l'épuisement financier et économique qui décidera de l'issue de la guerre; or, il faut absolument éviter tout épuisement d'un membre quelconque de la Quintuple-Alliance. Les plus riches doivent aider les plus pauvres et maintenir l'en-tente dans un parfait état de santé financière.

#### Les Pensions, les Secours et les Successions militaires

Les ministères de la Guerre et des Finances se sont mis d'accord pour instituer un organisme qui aurait pour objet de grouper tous les services relatifs aux pensions, secours, état-civil, successions, des militaires, renseignements aux familles, etc., actuellement répartis entre quatre bureaux et dont le personnel croît sans cesse. Par exemple le service des successions des militaires comptait à l'origine (8 aont 1914) 6 hommes : le le nol'origine (8 août 1914) 6 hommes ; le ler no-vembre 1914, 55 ; le 1er décembre 1914, 72 ; le 30 janvier 1915, 230 ; le 1er mai 1915, 400 ; le 1er juillet 1915, 700. Il compte actuelle-ment 944 secrétaires et liquide 2.000 succes-

Le bireau des renseignements aux familles comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en comptait en août 1914 un personnel de 40 hommes de troupe; il en compte actuellement 786 plus 350 dames auxiliaires.

Le gouvernement estime que le nombre des pensions militaires à liquider pourra être de 120 à 150 fois supérieur a la moyenne du temps de paix (qui était de 7.600 environ). Le chiffre des proportions analogues.

La Commission du budget, à qui le gouvernement acommuniqué les chiffres relatifs aux successions liquidées ou à liquider, aux notifications de décès et de disparition, ne se croft pas autorisée à les publier; elle considére, pourtant, qu'elle peut faire connaître qu'à son avis le nombre des dossiers de veuves et d'orphellins, d'invalidité, d'allocations, renouvelables, revision de pensions, etc.) à examiner dépassera 1.800.000.

Ces renseignements sont extraits du rapport de M. Raoul Péret, au nom de la Commission du budget, sur les crédits nécessités par l'organisation du nouveau service à inspar l'organisation de l'est a nouve l'est de l'est à Doiran, soufrent enorme source, source, source, source, source de verse de l'es annier connaissances de l'es publice considére, pourtant,

taller dans la caserne Pentemont, rue de Belle-Chasse, en même temps que seront amé-nagés pour le ministère des Finances des locaux dépendant du Palais-Royal.

# Sur le Front russe

#### Communiqué officiel

Pétrograde, 16 Janvier. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. - Il ne s'est produit aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. - Au cours de combats du 13 janvier, nous avons fait prisonniers vingt officiers turcs et plus de quatre cents soldats. Nous avons pris en outre six pièces de canons, dont une d'artillerie lourde, huit mitrailleuses, de nombreuses munitions d'artillerie, des provisions alimentaires et des équipements de génie.

EN PERSE. — Au cours du combat de Kiangaver, à mi-chemin entre Hamadan et Kermanshah, nous avons fait des prisonniers. Nos adversaires ont, en outre, abandonné de nombreux morts sur le champ de bataille. Nos pertes sont insi- a été aussitôt repoussé. gnifiantes.

Au sud-est de Hamadan, nous avons refoulé vers Daoultabad un détachement qui avait été recruté par des Allemands et des Turcs.

# Tans es Balkans route du Bible (vallée Seebach). Sur les hauteurs au nord-ouest rizia, une canonnade intense qui

# La situation sur le front franco-anglais

Salonique, 16 Janvier.

La situation à la frontière ne se modifie pas. Parmi les raisons qui font penser aujourd'hui que l'attaque contre notre camp retranché, si elle doit jamais être tentée par l'ennemi, n'est pas imminente, on signale le fait que la voie ferrée du Vardar est loin d'atre réparée. d'être réparée. Le pont de la gare de Stroumitza détruit au moment de la retraite franco-anglaise

#### aurait été reconstruit ; mais la circulation ne serait pas encore rétablie dans le défilé de Demir-Kapou, ni entre Uskub et Velés.

ennemis et Alliés Rome, 16 Janvier. Le correspondant de la Gazzetta del Popolo, télégraphie de Salonique que la guerre entre aéroplanes alliés et ennemis se pour-

suit presque sans trêve. Des escadrilles anglo-françaises ont bombardé une dizaine de fois le campement bulgare de Pétriction, en y provoquant des incendies et causant des Les aéroplanes ennemis se rencontrent souvent avec ceux des alliés, mais les pre-miers refusent toujours le combat.

## Les troupes anglo-françaises débarquées en Macédoine

Schaffhouse, 16 Janvier. Le correspondant du Berliner Tageblatt té-légraphie qu'il reçoit d'une personnalité bien informée des renseignements sur le nombre des troupes anglo-françaises débarquées jus-qu'ici en Macédoine grecque. Jusqu'au 26 décembre, les Anglais et les Français avaient, on le sait, débarqué à Sa-lonique en chiffres ronds 200.000 hommes. De-puis on en a débarqué à Salonique 20.000 et

puis, on en a débarqué à Salonique 20.000 et au golfe d'Orfano 80.000. au golfe d'Orfano 80.000.

Le correspondant essaie ensuite d'affaiblir l'impression que produira en Allemagne ce chiffre, en affirmant que les services du ravitaillement sont particulièrement importants. D'autre part, il redoute l'appui que prêteront en cas d'attaque au moins 15 à 20 vaisseaux de guerre, et d'ailleurs les débarquements continuent. On attendrait une partie des troupes que l'Entente a retirées d'Anaforte, Ari-Buroun et Seddul-Bahr, tandis que le reste semble destiné à l'Egypte.

On évalue à 80.000 le nombre d'hommes devenus disponibles par leur retrait de Gallivenus disponibles par leur retrait de Galli-poli, déduction faite de ceux déjà débarqués à Salonique et au golfe d'Orfano.

### Les Bulgares manquent de vivres

garnison de troupes monténégrines. C'est à Scutari que peut-être se retirera toute l'armée du Monténégro.

Amsterdan, 16 Janvier. Suivant un message de Vienne, le roi Nicolas de Monténégro so serait réfugié à Scul

#### Le Gouvernement serbe à Brindisi

Brindisi, 16 Janvier. Le gouvernement serbe, composé d'une quarantaine de personnes, est arrivé avec les représentants diplomatiques des puis-sances alliées accréditées auprès du roi

La Tribuna commentant l'arrivée du gou-vernement serbe, salue les hôtes amenés en Italie par un héroïque malheur et exprime sa confiance que l'attitude de la population italienne en les Serbes réfugiés en terre italienne et les mesures que prendra le gou-vernement donneront à ces malheureux un sentiment d'accueil chaleureux et de sympa-thique amitié.

#### Le ministre de France chez le roi de Grèce

Athènes, 16 Janvier.

L'entretien du roi Constantin avec le ministre de France s'est prolongé très longtemps et on en conclut que M. Guilleminiaura eu l'occasion d'exposer au souverain le point de vue du gouvernement français dans les récents événements qui produisirent en Grèce une vive impression et qui ont été souvent dénaturés par la presse hostile.

C'est ainsi qu'on avait annoncé l'occupation du palais Achilléion à Corfou par les troupes françaises, ce qui est inexact ; de même, on avait répandu de fausses rumeurs au sujet de l'état de santé de l'armée serbe la représentant comme pouvant compromettre la santé publique à Corfou. Les précautions les plus rigoureuses ont été prises par les Alliés à ce sujet. Athènes, 16 Janvier.

### La dernière partie du Trésor serbe

Un croiseur auxiliaire, courrier d'Orient, est arrivé à Toulon. A bord se trouvent plusieurs caisses contenant la dernière partie sieurs caisses co du Trésor serbe. Le courrier a amené également un Armé-nien arrêté à Salonique sous l'inculpation d'espionnage. M. Dutrey, commissaire spécial, l'a interrogé et l'a fait ensuite écrouer.

# L'italie en Guerre

### Communiqué officiel italien

Rome, 16 Janvier. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre Sarca et l'Adige, le 14 janvier, après une vive action d'artillerie, un détachement ennemi a essayé de s'approcher de nos positions au débouché de la vallée de Cresta, mais il

Un de nos détachements a occupé un

îlot du lac de Loppie. Le tir précis de notre artillerie a provoqué le même jour l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi dans la zone d'Ombretta (Haut-Aviso), et a dispersa

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, une canonnade intense qui a duré toute la journée du 14, a été suivie d'une attaque ennemie, avec des forces très importantes, contre nos positions dans le secteur entre le torrent de Peumica et Oslavia. Repoussé une première fois, l'ennemi a renouvelé son attaque avec des forces supérieures, réussissant à pénétrer dans quelques-unes de nos tran-chées, entre la cote 188 et Oslavía, mais le matin, nos troupes, par une violente contre-attaque, ont rejeté l'ennemi au delà d'Oslavia et ont réoccupé solidement les tranchées à l'est du village. Nous nous sommes emparés d'armes, de munitions et nous avens fait quelques

prisonniers. Les avions ennemis ont lancé des bombes sur Feltre et Cerpignano. Il n'y a eu aucune victime et les dégâts sont sans

importance. Signé: CADORNA. ~~~~

#### Grave chute de deux aviateurs français

Melun, 16 Janvier.

Un de nos bliplans du camp retranché de Paris, rentrait hier à son parc vers 2 heures de l'après-midi, après avoir donné la chasse à un avion boche qu'il avait contraint de fuir, quand un accident matériel obligea le pilote à atterrir à Melun. L'appareil descendait, lorsque soudain, à une cinquantaine de mètres du sol, il piqua de l'avant et vint s'abîmer à peu de distance des ateliers Moreau. Le biplan a été complètement brisé. Le caporal Jules Pètre, pilote et le mécanicien mitrailleur Georges Piquet, ont été relevés sérieusement blessés. L'état de ce dernier est particulièrement grave.

Les causes de la chute de l'appareil n'ont pas encore été établies. Melun, 16 Janvier.

## Un Sous-Marin américain coulé par une Explosion

Quatre morts. — Douze blessés

New-York, 16 Janvier. Le sous-marin E-2, de la marine des Etats-Unis, a coulé dans l'arsenal de Brooklyn, à la suite d'une explosion. On signale quatre tués et une douzaine de blessés, dont quel-ques-uns mortellement. C'est au moment de la recharge des batte-ries électriques dont le sous-marin E-2 avait été récemment pourvu que l'explosion s'est produite. On suppose également que le désas-tre a pu être causé par une explosion d'hy-drogène.

### AVIS DE DECES

Me veuve Julien, née Vallet : M. Joseph Julien : Me Fanny Julien, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Léon VALLET, leur frère, oncle et allié, décédé le 16 janvier, à l'âge de 70 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 2 heures, bar Julien, rue Clary, 22.

#### COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires, parmi lesquels nous signalerons :

lesquels nous signalerons:

A l'arrivée. — Le vapeur anglais Sbathe, venant de Newport, avec 3.900 tonnes charbon: le vapeur rançais Général-Dodds, de Cotonou, avec 1.529 tonnes arachides, palmistes, bananes; le Jacques-Fraissinet, Compagnie Fraissinet, de Hyères, sur lest; la Ville-d'Oran, Compagnie Transatlantique, de Philippeville et Bône, avec 20 passagers et 794 tonnes vin, blé dattes, minerai, primeurs: le Félix-Touache, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 30 passagers et 800 tonnes blé, huile, plomb, divers; le Manouba, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 58 passagers, 1027 tonnes vin, tabac, primeurs; le Gergovia, Compagnie Cyprien Fabre, de Lagos, avec 4 passagers et 1565 tonnes huile d'amande de Plame, cocos, coprah, arachides; l'Rugène-Pereire, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 28 passagers, et 226 tonnes, vin, blé, primeurs; le Lotus, des Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 264 passagers et 2.003 tonnes alcool, coton, sucre, riz, tabac, culvre, divers.

#### THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir relache, Demain mardi et jeudi 20, deux grandes représentations de gala, 93º et centième de la Tosca, du matre italien G. Puccini. Pour ces deux représentations exceptionnelles, M. Valcourt a fait choix d'une distribution de premier ordre. C'est Mile Valentine Ariès, la remarquable soprano dramatique, de la Gatié-Lyrique, qui chantera le rôle de la Tosca, et M. Fraikin, celui du chevalier Cavaradossi. M. Lestelly, l'excellent baryton de l'Opéra de Paris, a été spécialement engagé pour chanter le rôle de Scarpia. Les autres principaux interprêtes seront : MM. Berton, Rivet et Mile Kelly.

La location est ouverte pour ces deux représentations de gala.

GYMNASE. — Vendredi prochain, représenta-

gentations de gala.

GYMNASE. — Vendredi prochain, représentation unique de Cécile Sorei, la célèbre sociétaire
de la Comédie-Française, dans La "ame aux Camélias, qu'elle joue sans imiter personne, avec
as sensibilité propre et au personnage de laquelle,
elle donne un accent, une saveur nouvelle, un
charme original.

Samedi, en soirée, et dimanche, en matinée et

charme original.

Samedi, en soirée, et dimanche, en matinée et soirée, Le Voleur, de M. H. Bernstein, interprété par Blanche Toutain, à laquelle M. Escoffier donnera la réplique.

Ces sensationnelles représentations attireront, au Gymnase, tous les amateurs de beaux spectacles.

Gymnase, tous les amateurs de beaux spectacles.

CHATELET-THEATRE. — Le Chevalier de Maison Rouge, le drame si émouvant d'Alexandre Dumas et A. Aquet, a vu naître encore, aux derx eprésentations d'hier, son beau succès de la veille. Deux salles enthousiastes applaudirent chaleureuement l'œuvre et les interprètes. Le Chevalter de Maison Rouge sera donnée aujourd'hui lundt, en matinée ainsi que jeudi prochain, en matinée et voirée. Aujourd'hui, en matinée, 200 fauteuils seront réservés aux convalescents militaires. La location est ouverte pour ces trois représentations.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 2 h. 80. ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 9 h. 30, matinée a prix réduits, avec le grand succès de la saison. La Revue *Quand Même*, en 2 actes, de M. A. Bossy, avec une interprétation de premier ordre.

Le soir, & S h. 30, La Revue. La location est dal; mardi, & 2 h. 15, M. Bonnecarrère : La Fail-

Le soir, à 8 h. 30, La Revue. La location est ouverte.

PALAIS DE CRISTAL. — Aujourd'hui, matinée et soirée. Fauteuiis i franc; pourtour, 0 fr. 50.
Succès de Louise Dhomas et Darnaud, d'Andrée Mictie, Jean Rustyck, du bon comique Ménils, de M. et Mme Hartsons et de leurs fantoches, de Duc Paul, du trio Zélandia, etc... etc... Demain, nouveaux débuts.

Sur l'écran : La Brute; L'Oncle est encore vert; Bilty contre Belle-Maman.

LA GRANDE REVUE CHUT ! TAISEZ-VOUS! AUX VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h, 30, la grande revue Chut! Taisez-vous!! due à la plume des auteurs favoris du public, MM. Joullot et Alévy, et qui fera courir tout Marseille aux Variétés, Chut! Taisez-vous!! est montée avec un luxe inoui et doiée d'une interprésation unique et sensationnelle, avec les noms d'artistes hors pair, tels que ceux d'Angèle Gril, de Henry Maas, de Nibor, de Rachel Launay, d'Hélène Gérard, et un charmant bataillon chorégraphique, composé de douze exquises danseuses des Folies-Bergères. Orchestre de 25 musiciens habilement dirigé par le maëstro Tournon. Les représentations de Chut! Taisez-vous!! seront données tous les soirs, à 8 h. 30, et les dimanches, jeudi et lundi, en matinée et en soirée. La location est ouverte de 10 heures à 6 heures. On peut louer par téléphone. n. 9-65.

ELDORADO-CINEMA. — Pour le dernier jour :

phone. n. 9-65.

ELDORADO-CINEMA. — Pour le dernier jour :
Au programme, en effet : Lorsque le clatron
sonne ! grand drame sensationnel en deux parties, en couleurs : Honneur et Patrie, grand drame
hérolque; La Course au Million, avec Billy, 30 minutes de fou rire; Bibi en promenade, désopliant;
Le colonel Mantouletant; les dernières actualités
de la guerre, etc. Orchestre G. Rey. Entrée, 0 fr. 20. ARTISTIC-CINEMA. — Changement complet de programme: Za-la-Mort, grand drame en 4 parties; La Bouquettère des Catalans, avec J. Signoret, grand cluémadrame ne 3 actes (vue prise à Marseille); les grandes Actualités. Tous les jours, matinée et soirée. Vendredi Guignol, drame émouvant en 3 actes. Salle chauffée.

## Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Mme A. Julien, qui aurait envoyé une correspondance à son fils Maximillen François, au 143° de ligne, fre compagnie, à Carcassonne, ainsi que les personnes qui auraient envoyé des mandats poste à M. Cassanas, 416° d'infanterie et Bertrand Augustin, 2° d'infanterie, 3° bataillon, sont priées de s'adresser à M. le receyeur des postes à Aries (Bouches-du-Rhône).

#### COURS PUBLICS

FACULTE D'AIX

Cours publics professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Aix et de la Faculté de Droit, du 17 au 22 janvier 1916 : Lundi, à 11 heures, M. Bonafous : Jeunesse de Boccace; lundi, à 3 h. 30, M. Bonafous : Le Pa-radis : Chant III. Mardi, à 8 heures, M. Dumas : Le Régime féo-

Ventes ou Achats

lite.

Mercredi, à 2 h, 15, M. Ségur : Les lois de la Guerre sur Terre.

Jeudi, à 9 h, 15, M. Constans : Apulée; à 2 h, 15, M. Clere : Chatéaubriand dans l'Opposition; à 2 h, 30, M. Constans : Le Contrasto de Cielo d'Alcamo; à 5 heures, M. Masson : La France en Syrie; Les influences rivales; à 6 heures, M. Ripert : L'Idée du Droit en France et en Allemagne.

Vendredi, à 2 h, 30, M. Ducros : Rousseau : Le retour en France.

Samedi, à 2 h. 30, M. Brenous : La 2 Série des Philippiques.

INSTITUT COLONIAL

Les cours coloniaux institués par la Chambre de Commerce de Marseille, 5, rue Noailles, auront lieu, du 17 au 22 janvier 1916, dans 'ordre suivant :

Lundi, à 3 h. 45 du soir, M. Masson : Le commerce algérien; à 5 heures du soir, M. Laurent : Géologie et productions minérales de l'Indo-Chine. Mardi, à 5 heures du soir, M. Masson : La crise des colonies françaises (1789-1815)

Mercredi, à 3 h. 45, M. Ségur : Le régime des mines et des forêts aux colonies; à 5 heures, M. Jumelle : Polvres, piments et gingembre.

Jeudi, à 8 h. 30 du matin, au Parc Borély, M. Davin : Culture de l'olivier en France et en Tunisie. Nisie.

Vendredi, à 5 heures du soir, M. le docteur de Cordemoy : Industrie des thonaires en Tunisie.

Samedi, à 3 h. 30 du soir, M. le docteur G. Reynaud : L'habitation coloniale, réfrigération; habitations temporaires; assainissement de l'habita-

#### Le Guide des Mobilisés

VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nou-velle édition est augmentée de plusieurs cha-pitres nouveaux. Voici les principaux : velle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux :
Allocations des mobilisés (cas multiples) ;
Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves. — Recherches des prisonniers et disparus. — Les familles dispersées. — Les orphelins de la guerre. — Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants. — Indemnités de voyage aux familles des soldats morts. — Pensions et gratifications de réforme avec tableau des catégories. — Les Ecoles des Mutilés ; les emplois réservés aux mutilés. — Les territoriaux versés dans l'auxiaire pour blessures de guerre. — Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux. — Les mobilisés pères de famille nombreuses. — Les ouvriers mobilisés dans les usines. — Texte d'un jugement intéressant dans une affaire d'accident du travail à Saint-Etienne. — Lois sociales d'assistance ; Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables ; aux Femmes en couches, etc.

La nouvelle édition complète est vendue 0 fr. 70 ; envoi franco contre 0 fr. 80 timbres adressés à « Spectacle Illustré », rue de la Préfecture, 32, Saint-Etienne.

G HOTEL DU GLOBE (en face les Postes)
Prix modérés

#### SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

SOCIETE ANONYME Capital: CINQUANTE-CINQ Millions

Siège social : MARSEILLE, rue Paradis, 75 Succursale : PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 30 novembre 1915

ACTIF: Caisse, Banque et Trésor..... F. 26.285.522 62
Portefeuille et Bons Défense Natle... 44.558 902 84
Avances sur titres et Reports.... 17.972.422 74 ticipations diverses...... 19.744.385 57 Débiteurs par acceptations..... 7.541.938 » 5.036 796 97 omples d'ordres et divers..... 4.400.000 4.550.000 m

Fr. 133 452.538 97 PASSIF:

Comptes de dépôts..... 66.300.042 1 Comptes courants..... 22.258.348 chels a payer ..... 

Fr. 183.452.538 97

Certific conforme aux écritures : Le Président.

J. CHARLES-ROUX La Société se charge des ordres de Bourse à Marseille, à Paris et dans ses succursales. Elle assure sa clientèle contre les risques de rembour-sement de certaines valeurs colées au-dessus du pair. Elle met aussi à la disposition du public des compartiments de cossres-sorts depuis 3 fr. 50 par

Les docteurs conseillent: pour vos bains, vos douches. massages, bains de vapeur, êtc., de choisir Le Hammam, allées de Meilhan, 14.

Messieurs les Actionnaires de la Société Prançaise des Neuvelles Galeries Réunies Société anonyme au capital de 39.000.000 de fr., dont le siège est à Paris, rue des Archives, n° 66, sont informés que le coupon n° 33 des actions représentant le solde de 25 francs restant à verser sur le dividende de 50 francs de l'exercice 1914-1915, sera payable aux Nouvelles Galeries, 19, rue Noailles, à Marseille, sa succursale, à partir du 1" février prochain (1916), à raison, impôts déduits, de :

24 fr. par action nominative; 22 fr. 20 par action au porteur. contre remise du coupon nº 33 pour les actions au porteur et sur présentation des certificats nominatifs et remise du coupon nº 33 de ces Le Conseil d'Administration.

#### Inoui et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur masure avec essayage et de-

PRIX UNIQUE A l'Inqui Taillaur (R.P. Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

#### Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée L'Hiver à la Côte-d'Azur

1º Billets d'aller et retour collectifs de

1º Billets d'aller et retour collectifs de 1º0, 2º et 3º classes valables trente-trois jours, délivrés du 15 octobre au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes pour :

Caṣsis, La Ciotat, Saint-Cyr-sur-Mer-La Cadière, Bandol', Ollioules-Sanary, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de quinze jours, moyennant un supplément de 10 % du prix du billet pour chaque période.

BOUILLON

FOURNIER

PRODUIT FRANCAIS

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'iti-Demander les billets quatre jours à l'avance la gare de départ. 2º Billets d'aller et retour collectifs de 2º et 3º classes valables jusqu'au 15 mai 1916 déli-vrés du 1º octobre au 15 novembre, aux famil-

P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum: 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1° octobre au 15 novembre 1915)

# Prix: Les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %: la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Publications de Mariage du 15 Janvier

Guichard Charles, savonnier, et Torinetti Sylvie, repasseuse; Tardieu Antide, horloger, et Gay Claire, s. p.; Gillet Edmond, mécanicien, et Teissier Marcelle, couturière; Richaud Emilien, artiste dramatique, et Tourgis Célestine, s. p.; Aubert Ange, employé, et Occhiera Jeanne, s. p.; Durbeo Marius, receveur de rentes, et Barthélemy Antoinette, s. p.; Silvy Marius, cultivateur, et Lagarrine Marle, cuisinière; Sabatier Bazile, employé au P.-L.-M., et Martin Edmonde, comptable; Lombard César, employé, et Fabre Emma, s. p.; Mathieu Maurice, mécanicien, et Orsoni Assomption, piqueuse de bottines; Ferniot Stanislas, employé au P.-L.-M., et Roux Laurence, couturière; Gonfard Barthélemi, mécanicien, et Bouc Baptistine, dactylographe; Dozol Antonio, employé, et Malberti Agathe, s. p.; Berengier Eugène, commissaire aux Messageries Maritimes, et Villemeleanne Yvonne, s. p.; Delhomme François, commis des Contributions Indirectes, à Meaux (Seine-et-Marne), et Ferrié Marie, s. p.; Reffreger Aimé, commis principal des postes, et Sainti Angèle, s. p.; Maturo Garibaldi, photographe, et Blanchi Marguerite, couturière.

#### Tribune du Travail

w On demande une bonne demi-ouvrière, une ouvrière et une apprentie dégrossie re-passeuses, rue de l'Evèché, 106, angle rue

République.

W Une bonne, 20 ans, demande emploi quelconque, Fraissinet, 5, rue de la Vieille, Montpellier (Hérault). on demande un apprenti dégrossi pour tailleur, rue des Chartreux, 9, 5° étage.

On demande un apprenti, patisserie

Collet. Mazargues. m On demande femme de ménage sachant faire un peu de cuisine, 10, rue Rouvière, parfumerie, s'y adresser à partir de 9 heures w On demande un jeune garçon pour les courses, rue Saint-Gilles, 1.
w On demande un jeune homme présenté par ses parents, magasin de vins, rue d'Ita-

M Ouvriers cordonniers pour enfants, gar-oons, femmes et hommes, cloué, mixte et cousu à la main, demandés chez M. Sotto-copa, rue Négrel, 25. Pressé.

**Produit Français** 

Extrait de Viande et jus de Légumes frais

En vente dans toutes les épiceries

S'adresser 131, rue Sainte, Marseitle

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remêde des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 2 fr. 60 adresse à GASTINEL, ph., 94. r. République. Marseille

Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

LIQUIDATION

Par suite des événements actuels

GRANDS RABAIS sur tous les

ARBUSTES, PALMIERS, MINOSAS

ET CERTAINS ARBRES

DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

V' MORAT et Fils

Pépiniéristes, 42, route de la Valette

TOULON

SPÉCIALITÉ

d'Agrandissements inaltérables,
REPRODUCTIONS
et
TRAVAUX INDUSTRIELS

DAME sérieuse désirerait garpersonne âgée ou à surveiller magasin. Ecrire à M\*\* Prin,
épicière, rue Puvis-de-Chayannes 19

rue de la Darse. 75.

à venir faire leur choix

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

Nous engageous tous nos clients

PHOTOGRAPHIE

Robert Rogliano

19, rue Paradis - Marseille

#### - LES -Annonces Economiques "Classées du MARDI et du VENDREDI sont reques chez tous nos correspondants s

dépositaires de la région 0.50 la ligne — Minimum 2 lignes Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commer-

ce; location d'appartements, chambres,

villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc ... Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion

avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon

# DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL aran s-nchi

40, rue des Minimes

Etude de M. GUIS, notaire à A REMETTRE avant 8 jours, Cavaillon.

les dix jours, sous peine de forclusion.

Entreprise de nettoyage
La Phocéenne, r. de La Palud, 23-25
La Phocéenne, r. de La Phocéenne, r. de La

17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENCAL

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insé-rés en conformité de la loi du aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur

la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contlendra: la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris er 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN ie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marsoille

SAGE-FEMME prend pens., place enfant. Consult. gratuite. 48, r. République, mais. d. fond

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITS rapidement et proprement

PARASIGIDE

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et preservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parasites. Mode d'emploi très simple : sanpon-drer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

giéniques. 57, rue Saint-Jacques, Marseille,

# Quand vous avez en bouche UNE PASTILLE VALDA c'est un tamis, c'est un filtre c'est une barrière infranchissable que vous opposez à l'invasion microbienne; c'est une assurance de préservation contre les dangers de l'humidité, des refroidissements, des poussières, des miasmes dangereux qui engendrent les Maladies de la poitrine.

MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN DE N'EMPLOYER QUE

# vendues seulement en BOITES de 1.25

### DEUXIEME AVIS Par acte du 26 décembre 1915 M. Mario Dalmasso a vendu à Mario Dalmasso a vendu à victoria Piston, de Marseille, le fonds de commerce de bois, charbons, huiles et pétroles, exploité à Saint-Marcel, banlieue de Marseille, route Nationale, 64. Le présent avis renouvelle celui du 8 courant. Produire, en mon Etude, dans les dix jours, sous peine de Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboportant le nom VALDA Terrain à bâtir Seules, les véritables sont efficaces. ratoire Spécialités Hy-

# HÉ 103 ALPES 10 REUH 45 ans de succès

Feuilleton du Petit Provençal du 17 janvier

# Le Mystère de la Maison d'Auteuil

- J'ai entendu votre conversation, messieurs, dit-elle d'une voix aigre. Il est vrai-ment heureux que je sois venue chez M.

Gilleroy ce soir, parce que...

— Parce que vous pourrez dire à ce Mon-sieur que vous êtes le seul témoin du crime de Jeanne ; vous seule l'avez vu, n'est-ce pas, madame Mornat ? Le visage de la vieille s'éclaira d'un sou-

rire de triomphe. — Jamais vous ne me ferez croire que Jeanne est coupable ! dis-je avec force.

— Vous écouterez peut-être le récit de cette dame, répliqua Gilleroy. Venez mada-me Mornat, et dites-nous la vérité. Je fis un geste d'impatience. J'étais évidemment venu fort mal à propos, alors qu'ils discutaient l'affaire, et je les avais

— Je suis prête à dire ce que je sais, si ce Monsieur veut bien m'écouter, glapit la vieille femme. Je suppose que j'aurai à répéter cela plus tard devant les juges.

J'attendis qu'elle commençat.

Elle regarda Gilleroy, comme pour lui
demander son autorisation.

— Parlez, dit-il, ensuite M. Duhamelle changera peut-être d'avis.

- Je sais que cette fille est un assassin. Elle a tué mon pauvre petit-fils, déclara la vieille avec fureur. - Comment ? Pourquoi dites-vous une chose pareille ?

- Parce que c'est la pure vérité. J'étais - Vous étiez là ? Ce n'est pas croyable !

- Vous étiez là ? Ce n'est pas croyable !
Vous n'y étiez pas, il n'y avait personne.
La porte était fermée à clef. Qu'en ditesvous, Monsieur ?
Et je regardai Gilleroy.
- Je sais bien qu'ils étaient dans la salle à manger ! J'y étais aussi ! déclara-t-elle.
- Qu'est-ce que vous faisiez là ?
- J'attendais mon petit-fils, mon pauvre Edouard, qui était fou de cette petite horreur!

reur! - Jeanne se doutait-elle de votre pré

sence ? - Non. Elle se croyait seule, mais j'en trai par le jardin derrière la maison ; la porte n'était pas fermée. J'habitais tout près de là. Je voulais les voir, je savais qu'Edouard avait certaines explications à

emander à Jeanne. Mais il est entré dans la maison avec un Mais il est entre dans la maison avec un passe-partout ? Il y habitait done ?

— Non, il demeurait avec moi. Mais M. Koop l'aimait beaucoup et lui confiait souvent des travaux lithographiques. Il lui avait donné un clef pour qu'il puisse venir quand ça lui plairait.

— Quel était son métier ?

C'était un artiste graveur.

— Il s'appelait Barlow, n'est-ce pas ?

— Oui, Edouard Barlow, et le malheureux s'était épris de la fille de Koop. - Vous connaissez très bien Koop, je suppose?

- Oui, je l'ai vu plusieurs fois, avoua-t-

- Où habite-til ? - Rue Bayen.

- Pas à Auteuil ?

- Pas que je sache, répliqua-t-elle avec une évidente sincérité.

— Continuez. Vous étiez donc dans la salle à manger de cette maison au moment

— Oui, derrière un paravent près de la porte. Il faisait nuit. J'entendis Edouard re-procher à Jeanne d'avoir fait entrer un in-— Cui, derrière un paravent pres de la porte. Il faisait nuit. J'entendis Edouard reprocher à Jeanne d'avoir fait entrer un inconnu. Ils se querellèrent. Puis le pauvre garçon ajouta : « J'ai appris ce soir le secret de votre père. Je sais la vérité, Jeanne. Le suis repui in paravent pres de la miheureuse au suicide l'm'écriai-je, indigné.

— La malheureuse l'répéta la vieille sorcière. Elle a tué mon pauvre enfant, elle l'a frappé d'un coup de poignard !

— A-t-on reconnu le poignard comme approprie par le guille de la cui suicide l'approprie de la malheureuse au suicide l'm'écriai-je, indigné.

— La malheureuse au suicide l'm'écriai-je, indigné.

— La malheureuse ! répéta la vieille sorcière. Elle a tué mon pauvre enfant, elle l'a frappé d'un coup de poignard !

— A-t-on reconnu le poignard comme approprie par le guille sorcière. Je suis venu ici pour vous conseiller de fuir, tandis qu'il en est temps encore, car je vous préviens qu'en sortant d'ici, je vais

il tomba sur le sol, frappé par la femme qu'il aimait.

« A peine eut-elle compris ce qu'elle avait fait, qu'elle poussa un cri d'horreur, bondit vers la fenètre, l'ouvrit, et disparut.
« Je voulais appeler au secours, mais j'entendis cogner à la porte et demeurai immobile près du corps de mon petit-fils.

Des pensées de vengeance me vinrent à l'esprit. Sachant la vérité, je pouvais me permettre d'attendre. Je suivis le chemin que Jeanne avait pris, et rentrai chez moi, avec ironie. Lorsque l'avait voulu dire. pù la petite Suzy m'attendait.

— Mais Koop?

comme je sortais du Palais de Justice, je la rencontrai dans le couloir de l'instruction, et elle s'évanouit à ma vue.

vert. Et, de plus cela ne concerne que Jeanne et moi.

— Evidemment !

— Pourquoi n'aviez-vous pas déposé une plainte ?

partenant à quelqu'un ?

— Non, je ne crois pas.

— Il n'est donc pas prouvé que ce soit le

avertir la police. »

"Telles furent ses paroles. Le secret qu'il avait découvert, je l'ignore, mais à peine avait-il prononce ces mots, que j'entendis un bruit de lutte, un choc rapide, et il tembre que le sel francé par la ference.

"In lest donc pas prouve que ce soit le sein ?

— Je l'avais vu plusieurs fois chez eux. Il traînait sur la table du salon, elle l'aura pris et dissimulé dans ses vêtements.

— Elle entra dans la salle à manger, la - Elle entra dans la salle à manger, la première, je m'en souviens très bien, remarqua Gilleroy.

— Mais quel pouvait être ce secret dont parlait votre pelit-fils ? demandais-je. - Ah ! ça, je n'en sais rien, malheureuse ment. Je le racontai à M. Koop qui, tout en frémissant de honte au récit du crime de sa fille, déclara ne pas savoir ce qu'Edouard - Koop a la mémoire courte ! m'écriai-je avec ironie. Lorsque je le retrouverai, j'au-rai le plaisir de lui rappeler ses souvenirs.

Que voulez-vous dire par là ? demanda — Mais Roop ?
— Jeanne, pour se donner un alibi, téléphona à son père à Dieppe, pendant la nuit,
et il revint par le train suivant.

« Elle avait si bien pris ses précautions pour qu'on ne découvrit pas son crime, que l'affaire fut classée. Mais après le non-lieu,

— Que voulez-vous dire par là ? demanda Gilleroy, -surpris.

— Je veux dire que je connais le secret dont le jeune Barlow — était en possession.

— Pas possible! Jeanne vous aura inventé quelque histoire mensongère!

— Non. C'est moi-même qui l'ai décou- Je vous assure que c'est un secret ter-

rible — Parce que je voulais me venger d'une manière différente, je voulais adopter le moyen dont je me sers en ce moment.

— Et c'est pour le cacher que Jeanne a commis un meurtre ? demanda la vieille sorcière.

— Et forcer la malheureuse au suicide!

Je ne répondis pas. Maintenant que cette

nouvelle tragédie venait de m'être révélée, j'étais de plus en plus perplexe et troublé. L'énigme devenait totalement impénétra-

Il était de toute évidence que ni Gil-leroy, ni Mme Mornat ne soupçonnaient la vérité au sujet du mystérieux Karl Koop...

XVII Confession

Vers une heure de l'après-midi, le jour suivant, j'arrivai à l'Hôtel de la Couronne, à Fontainebleau, et demandai si Mlle Duroy, — c'était sous ce nom que Jeanne s'était fait inscrire — pouvait me recevoir. La plaisante petite salle, où nous avions d'ioune gracelle de la courons de la company. déjeuné ensemble, était vide lorsque j'en-trai, et le vieux maître d'hôtel à favoris poivre et sel regardait paresseusement par la fenêtre. - Mademoiselle Duroy est partie, mon-

sieur. Elle a pris le train de onze heures, me répondit-il. Je fus assez surpris, car elle m'avait promis de ne pas s'éloigner avant mon retour.

— A-t-elle laissé une lettre pour moi?

— Je vais demander au bureau, monsieur. Et il revint au bout d'un instant,

dont le jeune Barlow — était en possession.

— Pas possible! Jeanne vous aura inventé quelque histoire mensongère!

— Non. C'est moi-même qui l'ai décou-'homme se récria :

la peine. Tout est découvert. La police me cherche. Je ne puis lui échapper. La mort seule est mon salut. Partez et oubliez-moi Cela vaut mieux. N'ayez pas l'air de me connaître, car votre nom serait compromis inutilément. Je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous avez fait pour moi. Oubliez-moi. Il faut que j'expie. Adieu. »

Je restai immobile, regardant la lettre avec stupéfaction.

— Quand mademoiselle Duroy s'est-ella décidée à partir ? articulai-je enfin.

Le vieux maître d'hôtel fût surpris de mon

émoi. - Voilà, monsieur ! Cette dame est descendue à huit heures, pour le petst déjeu-ner, et elle l'avait à peine fini, qu'un jeune homme est venu la demander. - Un jeune homme ? Et elle est partie avec un jeune homme?

— Ça, je n'en sais rien, monsieur. Elle l'a appelé Georges. - Comment était-il ? Est-il encore ici ? - Non, monsieur. Ils restèrent ensemble dans cette pièce, une heure environ. Ensuite il s'en alla. Quand je revins, je la trouvai assise, le visage caché dans ses mains, elle pleurait. Ensuite elle monta,

mains, elle pleurait. Ensuite elle monta, appela la femme de chambre et se rendit à la gare dans l'omnibus de l'hôtel.

— Mais le jeune homme ? décrivez-lemoi aussi fidèlement que possible.

Le maître d'hôtel m'apprit en quelques mots qu'il était rasé à l'américaine et portait un gilet de farteire à houteur et portaine. lait un gilet de fantaisie, à boutons de na-cre noire. Je reconnus aussitôt Gilleroy : d'ailleurs, comme je prononçais son noma

MAURICE D'ASSEROY

(La suite à demain.)

